

Master de sciences sociales

Parcours Quantifier en sciences sociales
(QESS)

Mémoire de master

Discipline : Sociologie

Anouk MARTIN

Peut-on faire l'économie des familles recomposées ?

Le genre des arrangements économiques dans les familles recomposées

Mémoire encadré par:

M^{me} Sibylle Gollac, CNRS, CSU-CRESPPA

Date de soutenance : le 5 juillet 2024

Jury :

1. M^{me} Sibylle Gollac, CNRS, CSU-CRESPPA
2. M^{me} Cécile Brousse

Remerciements

Qu'est que c'est?. C'est une phrase français avant le lorem ipsum. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Etiam lobortis facilisis sem. Nullam nec mi et neque pharetra sollicitudin. Praesent imperdiet mi nec ante. Donec ullamcorper, felis non sodales commodo, lectus velit ultrices augue, a dignissim nibh lectus placerat pede. Vivamus nunc nunc, molestie ut, ultricies vel, semper in, velit. Ut porttitor. Praesent in sapien. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Duis fringilla tristique neque. Sed interdum libero ut metus. Pellentesque placerat. Nam rutrum augue a leo. Morbi sed elit sit amet ante lobortis sollicitudin. Praesent blandit blandit mauris. Praesent lectus tellus, aliquet aliquam, luctus a, egestas a, turpis. Mauris lacinia lorem sit amet ipsum. Nunc quis urna dictum turpis accumsan semper.

Remerciements

Résumé et mots clés

Qu'est que c'est?. C'est une phrase français avant le lorem ipsum. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Etiam lobortis facilisis sem. Nullam nec mi et neque pharetra sollicitudin. Praesent imperdiet mi nec ante. Donec ullamcorper, felis non sodales commodo, lectus velit ultrices augue, a dignissim nibh lectus placerat pede. Vivamus nunc nunc, molestie ut, ultricies vel, semper in, velit. Ut porttitor. Praesent in sapien. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Duis fringilla tristique neque. Sed interdum libero ut metus. Pellentesque placerat. Nam rutrum augue a leo. Morbi sed elit sit amet ante lobortis sollicitudin. Praesent blandit blandit mauris. Praesent lectus tellus, aliquet aliquam, luctus a, egestas a, turpis. Mauris lacinia lorem sit amet ipsum. Nunc quis urna dictum turpis accumsan semper.

Mots-clés mot, mot, mot

Résumé

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	5
Table des matières	9
Introduction	11
Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées.	
Faire (avec) le ménage dans les données.	15
Les familles recomposées en ménage statistiques	15
De la composition à la configuration familiale	16
De la situation familiale des enfants à celle des parents	18
Les unions secondaires : des mères et des beaux-pères	25
Se remettre en couple quand on a des enfants	25
Beaux-pères et belles-mères	28
Des couples moins inégalitaires ?	29
Décrire la position sociale des familles recomposées : une approche par les configurations conjugales	33
Une approche multidimensionnelle et configurationnelle	34
Des configurations familiales dans l'espace social	36
La recomposition familiale, une configuration située socialement	41
Chapitre 2. [Des arrangements monétaires plus inégalitaires]	43
Faire l'économie des ménages recomposées	43

Table des matières

De la catégorie administrative à la catégorie statistique : naissance du ménage comme unité budgétaire	43
Faire “budget commun”, un cache-sexe des pratiques économiques	45
Les budgets des ménages, une difficile individualisation des dépenses et des consommations dans les enquêtes quantitatives	46
Des pratiques économiques inégalitaires	49
Des structures de consommation proches des familles nucléaires	49
Mais des dépenses spécifiques aux enfants plus faibles en particulier chez les hauts revenus	49
[Inégalités dans les consommations individualisables masculines et féminines ?]	49
[Qui s’explique par des inégalités de revenus et des budgets séparés]	49
[Inégalités de revenus entre conjoints, souvent en faveur des hommes, souvent des beaux-pères]	49
[Contribution des ex-conjoints plus faible]	49
[Budgets plus séparés]	49
Chapitre 3. [Même idée que le chapitre 2, version travail domestique et autoproduction]	51
Ouvrir la boîte noire du ménage : au commencement était le travail domestique	51
Une charge de travail domestique a priori mieux répartie entre hommes et femmes	51
[Les parents en font + que dans les familles nucléaires]	51
La mise au travail domestique des belles-mères	51
Conclusion/transition : formes de continuité, d’un point de vue économique, entre monoparentalité et recompositions familiales	52
Chapitre 4. L’Etat face aux remises en couple des parents isolés	53
Des remises en couple encadrées par l’Etat ?	53
Complexifier la parenté légale	55
Le niveau de vie dans les familles recomposées	56
Un niveau de vie subjectif qui s’éloigne de l’indicateur dans les familles recomposées	58
Des revenus de transferts réduits pour les parents remis en couple	58
Des arrangements fiscaux spécifiques	59

Table des matières

Bibliographie	65
Littérature	65
R Packages	69
Annexes	71
Statistiques descriptives des différentes sous-populations	71
Analyse factorielle	72
Contributions aux dimensions de l'ACM	72
Classification ascendante hiérarchique	77
Reproductibilité	82

Table des matières

Introduction

Encadré n° 1: Enquête Budget de famille 2017

L'enquête Budget des familles qui présente plusieurs avantages. Elle fournit un descriptif de tous les habitants du ménage et pas seulement de ceux concernés par l'enquête. Pour chacun d'entre eux, les liens avec les autres membres du ménage sont renseignés. Elle permet donc d'identifier les ménages correspondant à des familles recomposées. Le module destiné aux enfants résidants hors domicile permet également d'identifier les familles recomposées ponctuellement par les visites des enfants. En d'autres termes, cette enquête permet de dépasser l'unité statistique du ménage à la fois en interne et en externe. La taille de l'échantillon de l'enquête Budget des familles ($n = 29\,000$) permet également d'espérer obtenir des effectifs suffisant dans la catégorie de « famille recomposée ». En outre, le volet 2017 contient un sur-échantillon de 2000 familles monoparentales qui permettra d'augmenter la significativité des comparaisons. Les informations détaillées sur chacun des membres du ménage, ainsi que sur les enfants hors domicile permettront de caractériser sociologiquement très finement ces familles. Grâce aux informations détaillées sur chacun des membres présentes dans l'enquête Budgets des familles, il est possible de comparer les situations individuelles des conjoints, notamment en termes de volume et de structure de revenus. Ensuite, cette enquête recense les dépenses individuelles de tous les individus de plus de 14 ans appartenant au ménage enquêté, y compris les services non-rémunérés effectués au sein du ménage. Ceci permet à la fois de saisir ce qui est dépensé par chacun des membres et le travail domestique effectué par ceux-ci, en d'autres termes leurs contributions matérielles aux charges du ménage. Il est ainsi possible de comparer la manière dont les individus contribuent à la production domestique dans les familles recomposées, nucléaires ou monoparentales entre les différents types de familles recomposées (selon que la famille est recomposée par un homme, une femme ou les deux, selon que les conjoints ont des enfants communs ou non). Un intérêt particulier sera porté aux dépenses et services qui concernent les enfants afin de mieux comprendre les modalités de leur prise en charge selon le sexe des conjoints. L'économie domestique ne se borne pas non plus aux frontières du logement. Les variables concernant les dépenses effectuées pour les enfants hors domicile seront également exploitées. La délégation d'une partie du travail domestique ou parental par recours au marché sera également étudiée. Enfin les montants précis des allocations perçues, des pensions alimentaires reçues et des impôts dû permettra, par la comparaison avec les familles monoparentales et les familles nucléaires, de donner quelques premières pistes sur les conséquences économiques des recompositions familiales.

Consignes mémoire |

=====

1 – Introduction | 1.1 - Construction de l'objet (10 pages / 30 000 signes) Revue de littérature française et/ou internationale Énoncé de la question de recherche et développement de la problématique. Annonce du plan et de la logique des différentes parties (« sous-questions »). | 1.2 - Présentation des données (3 pages ou 20 pages suivant l'intensité du travail demandé) Choix des sources et modes de collecte de la base de données Base de données originale : Description de l'enquête (sur qui ? sur quoi ?), mode de collecte des données, mode de saisie, apurement de la base... Aspiration de données web : mode d'aspiration, origine et types de données collectées, apurement de la base... Utilisation de bases de données déjà construites, obtenues par l'intermédiaire du Centre Quételet ou d'autres fournisseurs : Détails de l'enquête (sur qui ? sur quoi ?), mode de collecte des données, mode de saisie, apurement de la base... Structure et contenu de la base de données utilisée Date de collecte des données et date de production de la base Population concernée, nombre d'individus Nature des variables utilisées Intérêts et limites des données pour la question de recherche | **2 - Développement** Suivant les chapitres annoncés dans l'introduction (minimum 2, rarement plus de 5). Dans chaque chapitre : - Quelle est la question traitée ? - Quelles sont les méthodes utilisées permettant d'y répondre ? - Résultats importants (ne pas commenter intégralement les tableaux) - Commentaires et analyse distanciée - Positionnement par rapport à la littérature sur le sujet (compléments, différences, etc). - Discussions sur les précautions à prendre sur l'utilisation des données, sur l'interprétation des méthodes et résultats. - Conclusions : quel est l'apport à la question initiale ? Transition vers chapitre suivant. | **3 - Conclusion (3 pages/10 000 signes)** Rappel de la question de départ, des données et des méthodes. Synthèse des principaux résultats. Retour réflexif sur l'apport et les limites du mémoire. Références bibliographiques |

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

La construction de typologie familiales selon la composition des groupes domestiques et la structure des relations entre individus résidant ensemble est un exercice classique en sociologie de la famille (Durkheim, 1975 ; Le Play, 1874 ; Parsons, 1968) et en anthropologie sociale (Laslett, 1983 ; **goldelier** ?). Pour ces auteurs, décrire les formes que prennent la famille permet d'analyser l'évolution des relations entre apparentés dans le temps, et plus généralement d'inférer des changements macro-sociologiques. Se faisant, ces typologies tendent à sur ou sous-estimer le caractère nouveau de certaines formes identifiées. Par ailleurs, comme toute typologie, elles échouent à prendre en compte la diversité des formes familiales ainsi que leur relative fluidité au cours de la vie d'un individu. Il ne s'agit donc pas ici, de proposer une nouvelle typologie des formes familiales, qui saisisse mieux que d'autres la réalité sociologique des familles ou les évolutions récentes de la société, mais simplement de proposer des catégories opérantes pour l'analyse des relations économiques au sein de la famille.

Les familles recomposées en ménage statistiques

citer Toulemont, les pères dans la stat et **Évolution des situations familiales à travers les recensements français de 1962 à 2009**

De la composition à la configuration familiale

Alors que dans les années 1970, la monoparentalité est constituée en une catégorie statistique capable d’éclairer l’administration de cette population (Martin-Papineau, 2003), les familles recomposées et les familles nucléaires continuent d’être assimilées dans la plupart des enquêtes statistiques. Avant 1990, la majorité des enquêtes statistiques ne permettent tout simplement pas de les distinguer (Desplanques, 1993). Aujourd’hui, si elles sont identifiables, elle ne sont pas *a priori* distinguées des familles nucléaires. La mise en place du tronc commun des enquêtes ménages (TCM), module de questions commun à une grande partie des enquêtes ménages de l’INSEE, à partir de 1990 a participé à l’uniformisation des variables codant les catégories de ménages. Ainsi le type de ménage est généralement codé en cinq catégories héritières de la typologie de Laslett (1983) : “Personne seule”, “Couple sans enfant”, “Couple avec au moins un enfant”, “Famille monoparentale”, et “Autre type de ménage (ménage complexe)”, comme c’est le cas dans l’enquête Budget de famille (2017).

TABLE 2 – Types de ménage selon l’INSEE

	Part (en %)	Effectifs non pondérés
Type de ménage (TCM)		
Personne seule	35	4 710
Couple avec au moins un enfant	27	4 668
Couple sans enfant	26	4 075
Famille monoparentale	9,1	2 715
Autre type de ménage (ménage complexe)	2,8	810
Ensemble	100	16 978

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 16978).

Lecture : Parmi les ménages ordinaires résidant en France en 2017, 35% sont des personnes seules.

Cette approche, qui s’intéresse seulement à la composition des ménages et non au liens entre individus ne permet pas de distinguer les familles recomposées des familles nucléaires, elle assimile toutes les couples avec enfants indépendants des liens juridiques, économiques ou affectifs qui unissent ces individus. Elle s’inscrit dans la théorie économique du ménage, qui suppose, qu’il soit composé ou non de plusieurs individus, que le comportement économique du ménage est assimilable à celui d’un individu unique (Donni et Ponthieux, 2011). En conséquence, les revenus individuels sont considérés comme communs et les dépenses également partagées (Bessière et Gollac, 2016). Dès lors, seule la composition du ménage importe, pour pouvoir appliquer des échelles d’équivalences et

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

rendre ainsi comparables des ménages composés différemment.

Si les grandes enquêtes de l'INSEE ne proposent généralement pas de variables permettant de distinguer les familles nucléaires des familles recomposées, le Tronc Commun des enquêtes Ménages (TCM) permet de récolter systématiquement des informations sur les liens entre les individus d'un même ménage. Dans l'enquête Budget de famille (2017), pour chaque individu, sont renseignés les liens entretenus avec chaque autre individu appartenant au même ménage.

TABLE 3 – Codage de la variable LIEN01-20 : Lien de chaque habitant avec l'individu de NOI = X (X de 01 à 20)

Valeur	Modalite
00	Sans objet (LIEN(A,A))
01	Conjoint
02	Enfant
03	Parent
10	Frère, sœur
21	Petit-enfant
22	Grand-parent
31	Beau-fils, belle-fille
32	Beau-parent
40	Autre lien familial
50	Lien familial indéterminé
60	Ami
90	Autre lien non familial

Note :

Source : Dictionnaire des codes de l'enquête Budget de famille, 2017.

A priori, les liens entre beaux-parents et beaux-enfants sont renseignées (modalités 31 et 32). Cependant en cherchant les questions à l'origine du code de ces variables, on comprend que ces modalités correspondent en réalité des relations avec la belle-famille, c'est-à-dire les parents du conjoint. L'absence de cette modalité témoigne de l'impensé que constitue ce type de relations dans la statistique publique. Quoiqu'il en soi, à partir des liens d'alliance et de filiation renseignés (liens parentaux et conjugaux), il est possible d'identifier les ménages dans lesquels un couple vit avec au moins un enfant qui n'est pas issu de leur union.

Par ailleurs, il ne suffit pas de s'intéresser aux liens entre les individus appartenant à un même ménage ou même à un unique logement, puisque la famille peut déborder ce cadre (Toulemon, 2011) ; Bonvalet (2003)]. L'enquête Budget de famille, donne justement un certains nombre d'informations sur les parents des individus, y compris lorsqu'ils ne vivent pas avec eux.

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

TABLE 4 – Présence des parents dans le logement

	Part	Effectifs non pondérés
Père		
Cohabitant	23%	9 907
Décédé	39%	15 572
Inconnu	0,6%	310
Non-cohabitant	38%	17 027
Manquant	62	62
Mère		
Cohabitante	28%	15 302
Décédée	29%	11 160
Inconnue	0,1%	53
Non-cohabitante	43%	16 359
Ensemble	100%	42 874

Source : Budget de famille, 2017

Champ : Individus (N = 42874).

Lecture : Parmi les individus vivant en ménages ordinaires en France en 2017, 23% vivent avec leur père

En croisant donc les deux variables ci-dessus, nous pouvons identifier les cas de familles monoparentales selon que l'autre parent réside ailleurs ou que celui-ci est décédé ou inconnu. L'enquête Budget de famille fournit également des informations sur les enfants vivants hors du domicile de leurs parents grâce à une table de données spécifiques à ces individus.

TABLE 5 – Lieu de résidence des enfants vivant hors domicile

	Part	Effectifs non pondérés
Lieu de résidence de l'enfant vivant hors-domicile		
Chez son père ou sa mère	38%	925
Dans son propre logement	50%	1 441
En logement collectif (cité universitaire, foyer, internat,...)	4,6%	152
Logé ailleurs	7,2%	370
Manquant	12	12
Ensemble	100%	2 904

Source : Budget de famille, 2017

Champ : Enfant résidant hors domicile d'un de leur parent vivant en ménages ordinaires résidant en France (N = 2904).

Lecture : Parmi les enfants vivants hors domicile d'un de leur parent en 2017, 38% vivaient chez l'autre parent

On peut ainsi identifier les parents n'ayant pas la garde principale de leur enfant résidant chez l'autre parent. C'est grâce à cet ensemble de variables que l'on peut distinguer les structures familiales recomposées des structures familiales traditionnelles.

De la situation familiale des enfants à celle des parents

Lorsqu'il s'agit de quantifier l'isolement parental et les recompositions familiales, la statistique publique adopte souvent le point de vue des enfants : "Un enfant sur dix vit

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

dans une famille recomposée” ou “En 2018, 4 millions d’enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile” titrent les dossiers de l’INSEE consacrés à ces questions (Algava, Bloch et Vallès, 2020 ; Lapinte, 2013 ; **toulemon ?**).

[Plutôt, c’est des approches assez récentes. Nuancer ça. Deux problématiques : 1) méthodologiques (question prtaiques, enfants qui appartiennent a plusieurs ménages) 2) perspective devenir des enfants du divorce (Pe de singly, claud martin, sur le misérabilisme). Claude Martin, sur les familles monoparentales.]

Il s’agit là d’une conception de la famille conforme à celle proposée par la sociologie de la famille des années 2000, selon laquelle c’est “l’enfant qui fait la famille” (Singly, 2017, p. ? ?). Cependant, la focalisation sur la situation de l’enfant pour décrire les situations de monoparentalité ou de recomposition familiale semble également charrier un certain misérabilisme. Ces titres ne sont pas sans rappeler ceux des travaux statistiques sur les “enfant pauvres”, dont la production est souvent déterminée par des préoccupations politiques et sociales et qui, par l’intermédiaire de la figure de l’enfant, font appel au pathos (Stettinger, 2014). En outre, écrire les statistiques du point de vue des enfants paraît d’autant plus problématique que ceux-ci sont rarement interrogés et que leur situation est presque toujours déduite des déclarations de leurs parents. Ainsi, si nous adoptons également une démarche qui part des situations familiales des enfants pour décrire les groupes familiaux, c’est pour des questions de comparabilité avec les travaux existants sur le sujet.

Avant d’essayer d’identifier la situation familiale des enfants, il nous faut d’abord définir ce qu’on entend par “enfant”. D’un point de vu sociologique, il n’est pas si aisé de circonscrire cette catégorie d’individus : “enfant” désigne tout aussi bien l’appartenance à une classe d’âge, un statut civil et pénal - celui de mineur -, et une position dans les rapports entre générations familiales. D’un point de vue de la statistique publique, un enfant est “une personne célibataire, qui n’est pas en couple avec une personne de son ménage (au sens des enquêtes auprès des ménages), ayant un parent (père ou mère) dans son ménage, et n’étant pas lui-même parent (père ou mère) d’une personne de son ménage”. Aucune limite d’âge n’étant fixée, l’INSEE privilégie donc une définition de l’enfance comme position dans les rapports familiaux au sein du ménage. Dans l’enquête Budget de famille on dénombre ainsi 14722 enfants au sens du TCM. Pour être en mesure de comparer

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

nos résultats avec ceux produit par la statistique publique, nous aurions aimé choisir de conserver. En pratique, cela signifie que certains des enfants en questions sont très âgés. En effet, l'âge maximum des enfants se situe donc à 75 ans. En particulier, les enfants les plus âgés apparaissaient presque systématiquement dans des ménages monoparentaux, c'est-à-dire composé d'un enfant en age adulte et de son parent particulièrement âgé. A l'inverse, lorsqu'on exclu ces cas, les ménages monoparentaux ont en moyenne des enfants plus jeunes que les autres ménages avec enfants. Conserver une définition de l'enfant sans critère d'âge conduisait ainsi à assimiler deux situations qui ne nous paraissent similaires : Un parent seul ayant à sa charge de jeunes enfants et un enfant ayant sa charge un parent âgé. Par ailleurs, si dans le cadre de l'étude des familles recomposées nous nous intéressons aux structures familiales monoparentales, c'est en tant qu'elles précèdent, généralement, la remise en couple et la formation de familles recomposées. Ainsi, nous avons choisit d'établir un critère d'âge. Nous avons considéré comme enfant les enfants au sens du TCM âgés de moins de 25 ans. Loin d'être parfaitement arbitraire, ce seuil paraît correspondre à un changement dans le mode d'administration des populations. L'âge constitue en effet, avec le sexe et la nationalité, une des grandes catégories d'État (**rennes2019 ? ; mauger2015 ?**). Produit par les institutions (**chamboredon1973 ? ; guillemard2005 ? ; lenoir1979 ?**), la partition enfance, jeunesse, âge adulte, vieillesse rythme les biographies individuelles. Ainsi l'enfance et la jeunesse sont caractérisées par l'instauration d'une dépendance financière à l'égard des adultes (**dunezat2023 ?**). L'âge de 25 ans constitue seuil à partir duquel les enfants ne peuvent plus être rattachés au foyer fiscal de leur(s) parent(s) et à l'ouverture de droit au Revenu de Solidarité Active (RSA) (**lima2008 ?**).

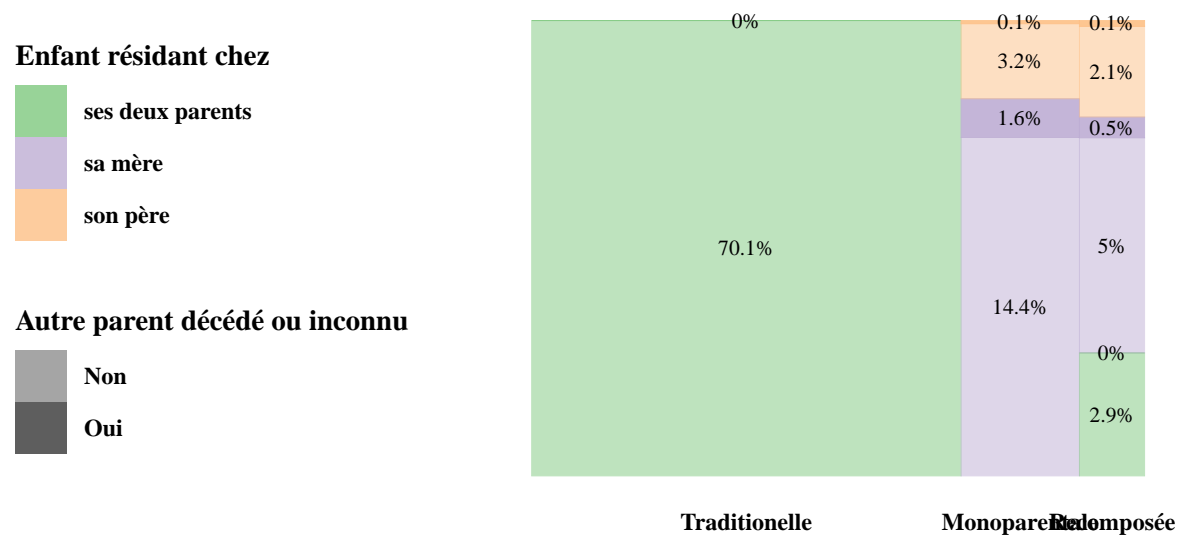


FIGURE 1 – Situation familiale des enfants

[Ajouter une note au graphique + préciser que ce sont des %]

On retrouve ici les chiffres du recensement de 2018 (Algava, Bloch et Vallès, 2020). [Peut-être commenter un peu plus les différences de situations suivant que l’autre parent est décédé ou inconnu ou non]

Pour ce qui est des enfants résidant hors domicile d’un parent, qui sont hors champ de l’enquête mais apportent des informations sur les ménages enquêtés, des informations ont été récoltées sur les enfants qui apportent une aide économique à leur parent ou à qui le parent apporte une aide. Dans un soucis de cohérence, nous avons adopté une définition proche de celle des enfants du ménage. Sont ainsi considérés comme enfants vivant hors domicile, les enfants résidant ailleurs s’ils sont célibataires et sans enfants et qu’ils ont moins de 25 ans. Ils sont au nombre de 1177 dans l’enquête.

A partir des situations familiales des enfants, il est ainsi possible de déterminer celles des parents. Pour chaque enfant, nous avons récupéré, lorsqu’ils était disponible, l’identifiant du père, de la mère, du conjoint ou de la conjointe du père et du conjoint ou de la conjoint de la mère. En comparant, l’identifiant du conjoints et conjointe de chaque parent à celui de l’autre parent, nous avons pu déterminer pour chaque enfant, l’identifiant des parents et des beaux-parents lorsqu’ils existaient. Ainsi pour chaque individu de l’enquête nous avons pu déterminé s’il était parent, s’il était beau parent, le

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

nombre d'enfants et de beaux-enfants (dans le ménage et hors domicile) ainsi que leur âge moyen. Dans un souci de cohérence et d'intelligibilité des résultats nous n'avons conservé ces informations que pour les adultes ou en couple avec un adulte. Nous avons défini la catégorie des adultes en miroir des enfants, comme l'ensemble des individus qui ne sont pas enfants au sens du TCM et qui ont 25 ans ou plus et moins de 65 ans. Encore une fois, ces critères d'âge ont été choisis en fonction de seuils qui nous paraissent refléter des transformations dans l'administration des populations. L'âge de 65 ans correspond à l'âge d'ouverture des droits au minimum vieillesse (ASPA) et est proche de l'âge conjoncturel moyen de départ à la retraite (63 ans pour les femmes et 62 ans et deux mois pour les hommes).

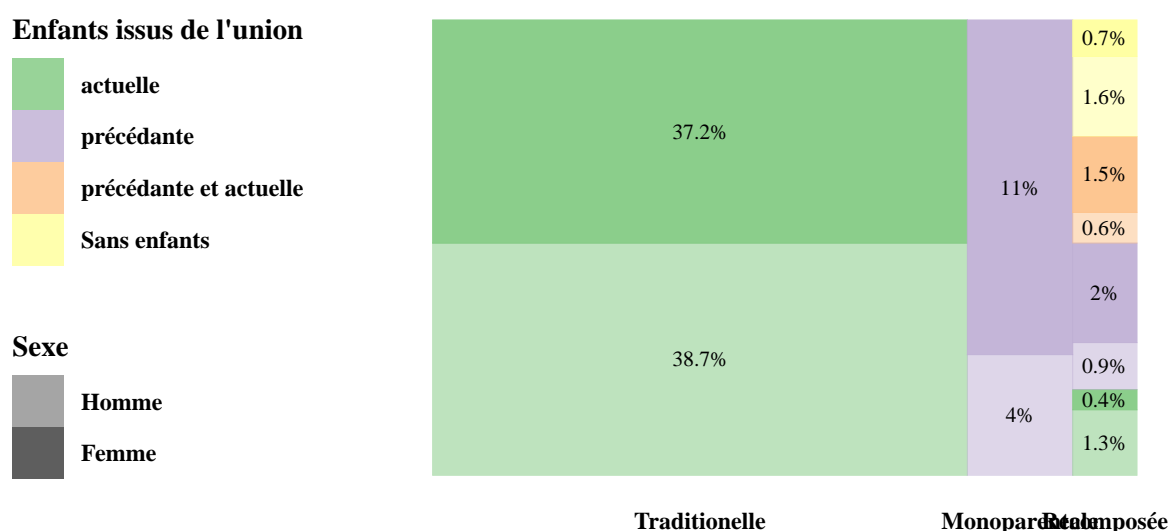


FIGURE 2 – Situation familiale des adultes

A partir des variables ainsi produites sur les parents, nous avons pu identifier les personnes en couple. Pour classer les différents ménages en fonction de leur structure familiale, seuls les couples dont au moins un des deux membres était personne de référence du ménage ont été retenus. En reprenant la typologie de ménage de l'Insee (Personne seule sans enfant, personne seule avec enfant, couple sans enfants, couple avec enfants et ménages complexes) nous avons distingué, parmi les couples avec enfants, ceux dont au moins ceux dont au moins un des membres était beau-père ou belle-mère d'enfants vivants dans le ménage de ceux ou l'ensemble des enfants du ménage étaient issus de l'union conjugale actuelle. Les familles recomposées sont ainsi au nombre de 634 dans l'enquête.

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

Elle représentent 4% des ménages formées par au moins un adulte âgé d'au moins 25 ans et de moins de 65 ans et 8,5% de ces ménages vivants avec un ou des enfants, contre 23,8% de familles monoparentales et 67,7% de familles traditionnelles.

Caractéristique	Homme, N = 622	Femme, N = 648	p-valeur
n_NEnfantsCoupleHD			
Aucun	100%	100%	
Un	<0,1%	<0,1%	
Deux	0%	0%	
Trois	0%	0%	
Trois et plus	0%	0%	
n_AgeEnfantsCoupleHD			>0,9
20	93%	93%	
23	7,2%	7,2%	
n_NEnfantsUnionAntHD			<0,001
Aucun	85%	98%	
Un	9,4%	1,9%	
Deux	3,3%	0,2%	
Trois	0,9%	0%	
Trois et plus	1,3%	0%	
n_AgeEnfantsUnionAntHD	17,64 ans	19,97 ans	0,007
n_NEnfantsHD			<0,001
Aucun	85%	98%	
Un	9,4%	1,9%	
Deux	3,3%	0,2%	
Trois	0,9%	0%	
Trois et plus	1,3%	0%	
n_AgeEnfantsHD	17,65 ans	19,97 ans	0,006
Effectifs	624	646	

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

Enfant(s) issu(s) de	Homme, N = 622	Femme, N = 648	p-valeur
Union actuelle			
Aucun	100%	100%	
Un	<0,1%	<0,1%	
Deux	0%	0%	
Trois	0%	0%	
Trois et plus	0%	0%	
Age moyen			>0,9
Union(s) antérieure(s)	93%	93%	
23	7,2%	7,2%	
n_NEnfantsUnionAntHD			<0,001
Aucun	85%	98%	
Un	9,4%	1,9%	
Deux	3,3%	0,2%	
Age moyen	0,9%	0%	
Ensemble	1,3%	0%	
n_AgeEnfantsUnionAntHD	17,64 ans	19,97 ans	0,007
n_NEnfantsHD			<0,001
Aucun	85%	98%	
Un	9,4%	1,9%	
Deux	3,3%	0,2%	
Age moyen	0,9%	0%	
Trois et plus	1,3%	0%	
n_AgeEnfantsHD	17,65 ans	19,97 ans	0,006
Effectifs	624	646	

[Peut-être faire carrément une autre sous partie avec une description de la composition des ménages dans les cas de configuration recomposées ? age des enfants, couples de mêmes sexe ...]

Les unions secondaires : des mères et des beaux-pères

Les beaux-parents et les parents ne ressemblent pas nécessairement dans les familles recomposées. Comme les parents de familles monoparentales sont le plus souvent des mères, les parents de familles recomposées sont le plus souvent des femmes. Dans les familles recomposées, ce sont le plus souvent elles qui ont des enfants issus d'une union précédentes. Elles sont aussi plus nombreuses que les hommes à avoir des enfants à la fois issus d'union précédente et actuelle (79,6% sont des femmes quand 20,4% sont des hommes). Ainsi les beaux-parents sont le plus souvent des hommes : 85,9% des beaux-parents n'ayant pas d'enfants sont des beaux-pères et 86,9% de ceux ayant des enfants issus de l'union actuelle sont des beaux-pères.

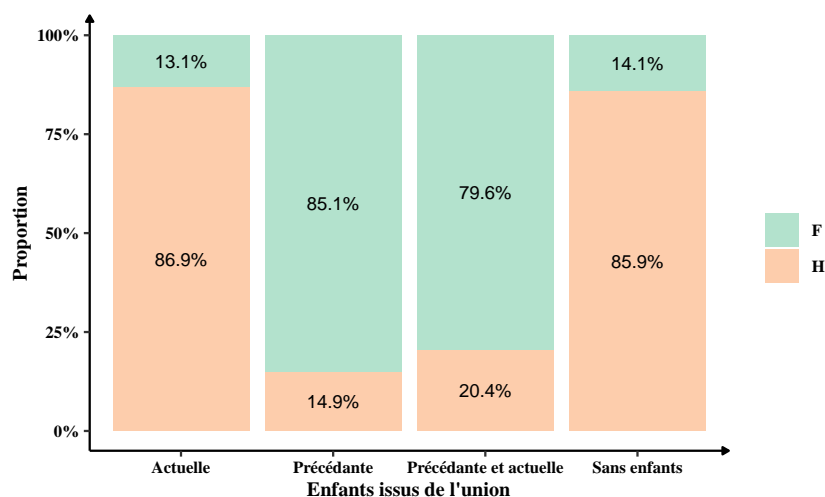


FIGURE 3 – Appartenance aux groupe de sexe des parents et beaux parents

Se remettre en couple quand on a des enfants

Les parents remis en couple présentent des caractéristiques sociales spécifiques par rapport à ceux en couple avec l'autre parent de leurs enfants et ceux célibataires.

[Changement de recodage des variables ici, a priori les constats restent bon mais il faut changer les pourcentages]

Les parents de familles monoparentales et recomposées apparaissent moins diplômé.e.s que ce de familles traditionnelles : ils et elles sont moins souvent diplômé.e.s d'un bac+5 ou plus (9% contre 15%) et plus souvent diplômé.e.s du brevet des collèges ou sans diplôme (24% et 21% contre 17%). Ils et elles appartiennent donc logiquement moins

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

TABLE 8 – Caractéristiques sociales des parents

Caractéristique	Monoparentale			Recomposée			Traditionnelle			Ens	Père	Mère
	Ens	Père	Mère	Ens	Père	Mère	Ens	Père	Mère			
AG												
Moyenne	44	46	43	42	42	41	42	43	41	42	43	42
ET	9	8	9	8	8	7	8	8	8	8	8	8
DIP7, %												
Doctorat, ingénieur, grande école	4	8	3	1	2	0	6	9	4	6	8	4
Master, bac+6	6	4	6	8	6	9	9	7	10	8	7	9
Licence, BTS, DUT, santé social	23	24	23	23	19	25	26	22	31	25	22	29
Baccalauréat	18	11	20	23	24	22	19	17	20	19	18	20
CAP ou BEP	26	35	24	26	30	22	24	28	19	24	28	20
Brevet des collèges	5	6	5	6	4	7	5	5	5	5	5	5
Sans diplôme ou CEP	19	12	20	14	14	14	12	13	11	13	13	13
CS12, %												
Petit-e indépendant-e	4	9	3	6	10	3	7	10	4	7	10	3
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	9	17	7	9	12	6	14	18	9	13	18	8
Cadre du public/culture	5	4	5	4	3	5	5	5	6	5	5	6
Médiateur-ice	18	16	18	17	13	19	16	11	22	16	11	21
Technicien-ne	2	6	1	5	9	2	7	11	3	6	10	2
Employé-e qualifié-e	19	5	22	17	8	24	13	7	19	14	7	20
Employé-e non qualifié-e	14	3	16	9	4	13	9	2	15	9	3	15
Ouvrier-e qualifié-e	8	26	3	14	28	4	13	23	3	12	24	3
Ouvrier-e non qualifié-e	7	7	7	9	9	9	5	6	4	6	7	5
Retraité-e	3	4	3	1	0	1	2	3	1	2	3	2
Autre inactif-ve	12	4	14	10	3	15	8	3	14	9	3	14
n_REVENUS, %												
Sans revenus	11	5	12	6	2	9	5	3	8	6	3	9
Moins de 550	14	5	16	10	5	13	10	6	14	10	5	15
Entre 550 et 850	8	5	8	6	5	7	5	3	7	5	3	7
Entre 850 et 1250	12	5	13	11	9	13	10	7	13	10	7	13
Entre 1250 et 1850	20	25	19	21	21	21	21	19	22	21	20	22
Entre 1750 et 2250	14	20	13	19	24	16	18	21	15	17	21	14
Entre 2250 et 2950	11	17	10	15	18	12	15	18	12	14	18	11
Plus de 2950	11	19	9	11	16	8	16	23	9	15	23	9
n_PATRIMOINE, %												
Sans économies	40	36	41	36	34	37	33	34	32	34	34	34
Moins de 1000	20	15	21	21	24	18	14	13	15	15	14	16
Entre 1 000 et 4 000	14	11	14	15	12	18	15	14	16	15	14	16
Entre 5 000 et 10 000	9	8	10	10	12	8	14	13	14	13	12	13
Plus de 10 000	17	29	15	18	19	18	25	26	23	23	26	21
LOGEMENT, %												
Accédant à la propriété en titre	18	30	15	39	38	39	45	45	44	41	44	38
Autre	3	5	3	5	5	4	1	1	1	2	2	2
Locataire	66	46	71	41	42	41	29	30	29	35	31	38
Propriétaire ou copropriétaire en titre	12	18	11	11	11	10	22	22	21	20	21	18
Propriétaire ou copropriétaire hébergé	0	0	0	2	1	3	1	1	2	1	1	2
Accédant à la propriété hébergé				3	3	3	1	1	2	1	1	1
Ensemble, %	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs, n (unweighted)	2 270	256	2 014	958	392	566	7 171	3 580	3 591	10 399	4 228	6 171

¹ % ; n (unweighted)

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 2).

souvent cadres et professions intellectuelles supérieures que les autres(13% et 12% contre 18%). Ces parents ont également des revenus plus faibles que les parents en couple avec l'autre parent de leurs enfants (1536 et 1696 euros mensuel en moyenne contre 1980) et des patrimoines moins élevés (9 720 et 9 182 euros en moyenne contre 13 247 euros). Ils et elles sont en effets moins souvent propriétaires sans crédit de leur logement (12 et 13% contre 23% dans les familles traditionnelle). Ces caractéristiques socio-démographiques partagées entre les parents de familles monoparentales et celles de familles recomposées, relativement stables au cours de la trajectoire individuelle, confirment la continuité biographique entre période de monoparentalité et remise en couple. Cette continuité n'est cependant pas

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

identique pour les hommes et les femmes. En effet, si les mères de familles monoparentales et recomposées se ressemblent, les pères de familles monoparentales et recomposées semblent présenter des caractéristiques assez différentes. La ressemblance observée en moyenne est liée, pour partie à une écrasante sur-représentation des femmes dans les parents de familles monoparentales et recomposées [CHIFFRES]. En effet, les mères de familles recomposées ont des revenus assez proches des mères de familles monoparentales (1 430 euros mensuels contre 1 386). Il en va de même pour les patrimoines : les mères de familles recomposées possèdent en moyennes 8 444 euros contre 8 368 pour celles qui sont célibataires. Elles sont sous représentées chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (11% contre 14% chez les mères de familles traditionnelles). Les mères de familles recomposées sont cependant un peu plus diplômées que les mères de familles monoparentales : si elles aussi rarement diplômées d'un bac+5 ou plus, elles sont plus nombreuses à être avoir un diplôme bac+1 à bac+3 (25% contre 22%) et moins nombreuses à être sans diplôme ou simplement le Brevet des collèges (22% contre 18%). En ce qui concerne les pères de familles recomposées ils se distinguent assez nettement des pères célibataires. Ceux-ci sont moins diplômés : 27% ont un diplôme du supérieur contre 35% des pères de familles monoparentales. Ils sont ainsi logiquement sur-représenté dans les professions les moins qualifiées : 48% sont ouvriers ou employés et seulement 15% sont cadre ou professions intellectuelle supérieure, contre 40% d'employés et ouvriers et 20% de cadres chez les pères célibataires. On observe des résultats similaires en matière de patrimoine et de revenus : les pères célibataires gagnent plus et possèdent plus que les pères de familles recomposées. Ainsi les pères célibataires sont 18% à être propriétaires du logement où ils vivent, contre 15% chez les pères de familles recomposées. Cette différence tient en réalité aux caractéristiques très spécifiques des pères célibataires, au regard des mères célibataires, qui les rapprochent des pères de familles traditionnelles. Cas marginal chez les hommes, le fait d'élever seul ses enfants semble conditionner à la dispositions de ressources économiques, matérielles et culturelles importantes. [BIBLIO qui va dans ce sens]. On peut avancer plusieurs hypothèses liées aux bénéfices différenciés à la conjugalités des hommes et des femmes. Ainsi, si la continuité entre situation de monoparentalité et remise en couple apparaît assez nette pour les femmes, elle l'est beaucoup moins pour les hommes. Les hommes reformant des unions apparaissent très différents de ceux élevant leurs enfants seuls. En premier lieu, le niveau de diplôme, la profession, le revenu et le patrimoine peuvent influencer la probabilité de

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

se remettre en couple d'avantage pour les hommes ayant des enfants à charge que pour les femmes dans cette situation. Dans ce cas, cela signifie que les hommes les plus dotés culturellement et économiquement se remettraient moins en couple que ceux disposant de moins de ressources. Moins contraints sur le plan économique, les avantages matériels et financier à la conjugalité et à la cohabitation jouent peut-être relativement moins pour eux que ceux disposant de plus faibles ressources. L'autre explication tient au fait que la situation de monoparentalité ne précède pas nécessairement la recomposition familiale. En effet, la remise en couple d'un parent d'ayant pas la garde de ses enfants pourrait favoriser l'obtention de la garde de ceux-ci. A notre connaissance, des travaux portant sur de telles décisions de justice n'existent pas. Cependant, lorsqu'il s'agit de fixer la résidence principale des enfants lors d'une séparation, les juges aux affaires familiales mobilisent des critères différents pour évaluer cette possibilité chez les hommes et les femmes. Là où un logement petit, des revenus faibles et la difficile articulation entre travail à plein temps et garde des enfants sont jugés problématiques pour les pères, elles ne le sont pas pour les mères (**tirbunal ?** des couples). On peut donc penser que ces mêmes facteurs jouent si une demande de réexamen de la résidence des enfants est formulée après une remise en couple. Ainsi, l'accès à un logement plus grand, les économies d'échelles et la prise en charge du travail domestique voir parental par la nouvelle conjointe pourrait favoriser l'obtention de la résidence (alternée ou exclusive) par les pères n'ayant au paravent qu'un droit de visite. Ces mêmes facteurs pourraient expliquer que les pères n'ayant pas demandé la résidence de leurs enfants lorsqu'ils étaient célibataires formulent cette demande une fois remis en couple.

Beaux-pères et belles-mères

[IDEM ici j'ai changé les recodages donc, il va falloir changer les %] Comme on l'a vu, les beau-parents sont le plus souvent des beau-pères. Leur revenu est en moyenne plus élevé que celui des parents (2185 euros contre 1592 euros mensuel), même si l'écart est moindre lorsqu'ils et elles ont eux-même des enfants (1844 euros mensuels). Le constat est encore plus tranché pour le patrimoine : les beaux-parents sans enfants possèdent en moyenne 15 420 de patrimoine contre 9 472 pour les parents de familles recomposées. Le fait d'avoir des revenus et un niveau vie élevé augmente en effet la probabilité de mettre en couple [Référence]. Cependant, au vu des différences importantes entre les

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

beaux-parents ayant des enfants et ceux n'en ayant pas, c'est plus probablement le fait de ne pas avoir d'enfants qui permet une carrière professionnelle ascendante et l'accumulation de patrimoine, ou le fait d'avoir une carrière professionnelle peut différer le fait avoir des enfants. Les beaux parents, qu'ils et elles aient ou non des enfants apparaissent en effet un peu plus diplômés que les parents (11% et respectivement 10% d'entre eux ont au moins bac+5 contre 8% des parents), et ils occupent ainsi logiquement plus souvent des positions de cadres (15% contre 11%). Cependant, les beaux-parents sans enfants sont aussi plus souvent diplômés professionnels inférieurs au bac (CAP, BEP et équivalents) : ils et elles sont 37% contre 28 et 22%. Les beaux-parents sont ainsi plus nombreux à être ouvriers que les parents (30% contre 17%).

Cette différence est en partie liée à la sur-représentation des femmes chez les parents et à la sur-représentation des hommes chez les beau-parents puisque ces derniers sont plus souvent ouvriers. Cela est très marqué chez les beaux-parents ayant des enfants puisque 11% des belles mères ayant des enfants sont ouvrières contre 40% des beaux pères ayant des enfants. Elle l'est en revanche beaucoup moins chez les beaux-parents sans enfants puisque 24% des belles-mères dans ce cas sont ouvrières contre 32% des beaux-pères. Parallèlement, les belles-mères sont plus souvent diplômées d'un bac+5 que les mères et que les beaux-pères, qu'elles aient elles-même des enfants ou non (15% à 16% contre 7% des mères et 7 à 9% des beau-pères)

Des couples moins inégalitaires ?

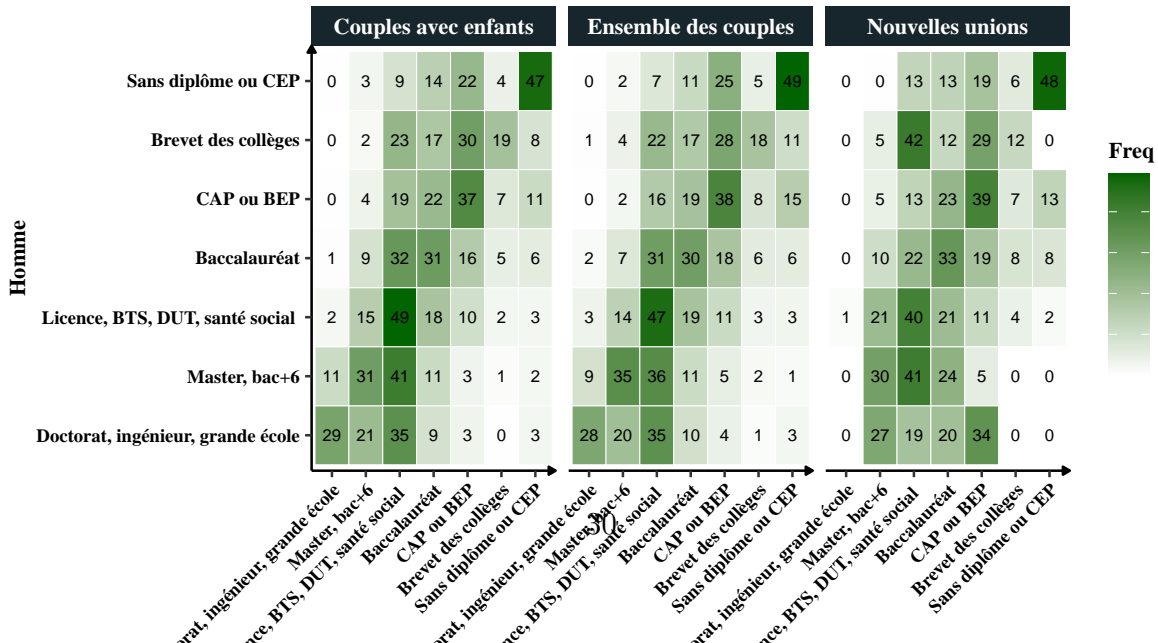
Au vu des caractéristiques spécifiques que possèdent les mères, les pères, les belles-mères et les beaux-pères, on peut se demander si les unions secondaires sont plus ou moins égalitaires les premières unions.

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

TABLE 9 – Caractéristiques sociales des beaux-parents

Caractéristique	Parent			Beau-parent avec enfant			Beau-parent sans enfant			Ens	F	H
	Ens	F	H	Ens	F	H	Ens	F	H			
AG												
Moyenne	42	42	44	41	39	42	45	43	46	43	42	44
ET	8	7	9	7	7	8	10	10	10	8	8	9
DIP7, %												
Doctorat, ingénieur, grande école	1	0	4	1	0	2	3	1	4	2	0	3
Master, bac+6	7	7	7	9	16	5	8	14	5	8	10	6
Licence, BTS, DUT, santé social	22	23	18	23	31	20	17	20	15	21	24	18
Baccalauréat	21	23	17	25	20	27	17	21	15	21	22	20
CAP ou BEP	28	24	38	23	17	26	37	35	38	29	24	33
Brevet des collèges	7	7	5	4	5	3	4	3	4	5	6	4
Sans diplôme ou CEP	14	15	10	15	11	17	15	7	18	14	13	16
CS12, %												
Petit-e indépendant-e	4	2	10	8	4	11	9	2	13	7	3	11
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	7	6	13	10	7	12	12	6	15	10	6	13
Cadre du public/culture	4	3	5	5	11	2	3	3	3	4	5	3
Médiateur-ice	17	18	14	15	20	13	16	27	11	16	20	12
Technicien-ne	4	2	10	6	1	9	5	0	7	5	1	8
Employé-e qualifié-e	21	25	10	11	20	6	10	17	7	15	23	7
Employé-e non qualifié-e	12	15	6	4	7	3	7	17	3	8	13	3
Ouvrier-e qualifié-e	10	4	26	20	4	28	22	18	23	16	6	26
Ouvrier-e non qualifié-e	8	10	3	10	7	11	8	6	9	9	9	9
Retraité-e	1	1	0	0	0	1	4	0	6	1	1	2
Autre inactif-ve	11	14	2	9	19	4	4	3	5	9	14	4
n_REVENUS, %												
Sans revenus	7	9	0	6	11	3	4	3	5	6	8	3
Moins de 550	11	13	5	9	15	5	6	3	8	9	12	6
Entre 550 et 850	6	6	5	6	9	5	5	0	7	6	6	6
Entre 850 et 1250	12	16	2	10	6	12	10	22	5	11	15	7
Entre 1250 et 1850	21	21	20	22	21	22	16	17	16	20	20	19
Entre 1750 et 2250	21	18	32	16	10	19	29	43	23	22	20	23
Entre 2250 et 2950	12	10	19	18	19	17	13	7	16	14	12	17
Plus de 2950	10	8	17	14	9	16	16	5	21	13	8	18
n_PATRIMOINE, %												
Sans économies	36	39	28	36	33	37	44	43	44	38	38	38
Moins de 1000	18	17	21	24	22	25	15	13	15	19	18	21
Entre 1 000 et 4 000	17	18	13	13	18	11	10	6	11	14	16	11
Entre 5 000 et 10 000	9	7	16	10	11	9	11	17	9	10	9	11
Plus de 10 000	20	19	22	17	16	17	21	21	21	19	19	20
LOGEMENT, %												
Accédant à la propriété en titre	38	39	36	40	40	40	28	26	29	36	37	35
Accédant à la propriété herbergé	2	1	3	4	7	2	8	4	10	4	3	5
Autre	4	5	1	5	2	7	2	2	2	4	4	4
Locataire	42	41	45	40	39	40	42	38	43	41	41	42
Propriétaire ou copropriétaire en titre	12	12	13	9	6	10	17	27	13	12	13	12
Propriétaire ou copropriétaire herbergé	2	2	2	2	5	1	4	2	4	2	3	2
n_StatutEnfants, %												
Précédante	57	55	61	24	36	18				32	43	21
Précédante et actuelle	43	45	39	15	22	11				24	33	14
Actuelle				61	42	71				19	9	30
Sans enfants							100	100	100	25	15	36
Ensemble, %												
	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Effectifs, n (unweighted)	539	435	104	419	131	288	276	60	216	1 234	626	608

¹ % ; n (unweighted)
Source : Budget de famille, 2017
Champ : ménages ordinaires résidant en France (N = 1234).



Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

Les couples formés après une première histoire conjugale et familiale apparaissent moins clairement homogames que le reste de la population. En effet, les hommes diplômés d'un doctorat, de grande école ou d'école d'ingénieur sont 27% à être en couple avec une femme diplômée de master (contre 20 à 21% pour l'ensemble des couples ou l'ensemble des couples avec enfants). Ils sont également 34% à être en couple avec une femme diplômée d'un CAP ou d'un BEP contre 3 à 4% pour l'ensemble des couples. Parmi les diplômés du brevet des collèges, ils sont aussi 42% à être en couple avec une femme diplômée d'une licence, d'un BTS, d'un DUT ou d'un diplôme sanitaire et social (niveau bac +2), contre entre 22 et 23% de l'ensemble des couples. Ces spécificités sont vraisemblablement liées aux caractéristiques propres des mères célibataires (moins diplômées que les autres). Elles informent cependant sur les niveaux d'inégalités entre les conjoint-e-s qui forment ces ménages à la structure familiale recomposée.

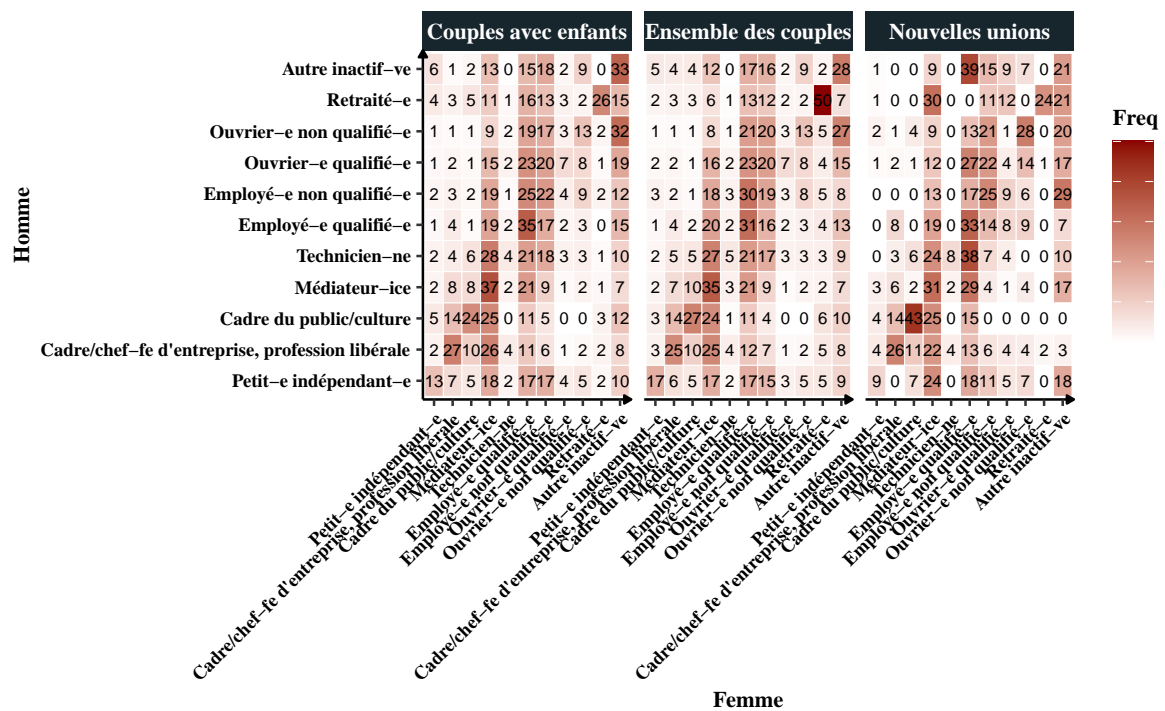


FIGURE 5 – Homogamie de profession : Profession des femmes en fonction de celle des hommes

Les couples formés par des unions secondaires dans le cadre des recompositions familiales apparaissent également singuliers du point de vue de l'appartenance des conjoints aux catégories socio-professionnelles. Là où l'homogamie de diplôme apparaît moins évidente que pour l'ensemble des couples, l'homogamie de profession apparaît plus forte pour ces couples. C'est en particulier vrai pour les cadres du public ou de la culture (43%

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

des hommes occupant ces postes sont en couple avec des femmes occupent ces mêmes poste, contre 24% dans les couples avec enfants et 27% dans l'ensemble des couples. On observe la même chose à l'autre bout du spectre social, chez les ouvriers et ouvrières non qualifiées : 28% des ouvriers non qualifiés sont en couple avec une ouvrière non qualifiée, contre 13% dans l'ensemble des couples. Cette homogamie de profession plutôt plus que de diplôme peu s'expliquer par les temporalité de mise en couple et de remise en couple. Si de plus en plus de couple se rencontrent durant leurs études, souvent commune, et se forment à cet occasion, favorisant de fait l'homogamie de diplôme, les effets différenciés de la conjugalité sur les hommes et les femmes font rapidement diverger les carrières féminines et masculines, produisant, de fait, des couples moins homogames du point de vu de la profession que du diplôme (**Milan ?** Bouchet-Valat, Sébastien Grobon, population). Les unions à l'origine de recompositions familiales interviennent mécaniquement plus tardivement dans les trajectoires individuelles. De ce fait, lors des secondes unions, le conjoint ou la conjointe est deux fois plus fréquemment rencontrée sur le lieu de travail que lors des premières unions, et il est plus rare d'avoir connu le nouveau ou la nouvelle conjointe à l'occasion des études (**Vianney ?** Costemalle). Une autre spécificité des couples formant des ménages à la configuration familiale recomposée tiens à la plus grande association entre un-e actif-ve et un-e inacti-ve. 30% des hommes retraités sont ainsi en couple avec une femme occupant une position de "médiatrice" au sein des professions intermédiaires, contre seulement 11% des hommes dans l'ensemble des couples avec enfants. Dans ces derniers les hommes retraités sont en effet majoritairement en couple avec une femme retraité (26%). Dans les couples de familles recomposées, les hommes inactifs (autres que retraités) sont également majoritairement avec des employées qualifiées (39%), là ou ils sont majoritairement avec des femmes elles aussi inactives dans les couples avec enfants (33%). Cela s'explique également par l'âge des conjoints, mécaniquement plus élevé dans les secondes unions.

[Peut-être que je devrais ajouter un paragraphe sur les inégalités de patrimoine et de revenu ici ? Mais je pense garder cela pour parler des arrangements économiques dans le chapitre 2]

Décrire la position sociale des familles recomposées : une approche par les configurations conjugales

Si échelle du ménage ne permet de saisir que partiellement les faits sociaux de déployant à une échelle inter-individuelle (logement, enfants, couple) (**Bonvalet ? ; Toulemont ?**), c'est celle qui est utilisée dans les enquêtes de la statistique publique. Caractériser socialement les ménages, et non seulement les individus qui les composent permet ainsi d'étudier les caractéristiques des logements en fonction des ménages qui y vivent, la réussite scolaire des enfants en fonction des ménages auquel ils appartiennent ou encore de calculer un niveau vie commun à l'ensemble des membres. On a vu que, dans les familles recomposées plus que dans les autres, le logement appartient à l'un des conjoint, les enfants ne sont pas tous des enfants communs au couple et que les couples sont moins homogames du point de vu du diplôme, mais d'avantage du point de vue de la profession. Ainsi, résumer la position sociale du ménage à celle de la personne de référence, ne nous paraissait pas satisfaisant. La personne de référence est en effet le principal apporteur de ressource. A égalité de de ressources, la personne de référence est, par ordre de priorité l'actif puis le retraité puis l'autre inactif. A situation égale, la personne de référence est la plus âgée. Or, dans les familles recomposées, les beaux-parents, surtout lorsqu'ils n'ont pas eux-même d'enfants, ont en moyenne des revenus plus élevés que les parents. Ils sont donc mécaniquement plus souvent personne de référence que les parents [Chiffre + annexe]. Ainsi, la priorité serait ici non seulement donnée à l'homme, mais en particulier au beau-père sans enfants dans le ménage. Nous aurions aussi pu construire une PCS "Ménage" en suivant la nouvelle nomenclature mise en place en 2020. Codée par une opération de synthèse des catégories socioprofessionnelles (CSP) des deux membres du couple lorsqu'il existe, cette PCS « ménage » est chargée de mieux rendre compte de la position sociale du ménage. Cependant en cherchant à synthétiser dans une même échelle des positions sociales dans les rapports sociaux de classes et de genre parfois antagoniques, cette refonte ne change pas fondamentalement de perspective : le ménage reste une unité de base, presque assimilable à un individu. C'est pourquoi nous avons choisis ici de reproduire la méthode proposée par Joannie Cayouette-Remblière et Mathieu Ichou (Cayouette-Remblière et Ichou, 2019). Selon les auteur-ice-s, la méthode proposée dans l'article permet justement, en combinant de multiples dimensions de la stratification sociale et en ne réduisant pas celles-ci à une

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

échelle unique, “*le passage d’une analyse de la sphère de la production à l’étude de celle de la reproduction*” selon l’expression d’Alain Desrosières. Une des limites importante de cette méthode est qu’elle produit des résultats sensiblement différents en fonction des données utilisées, ce qui rend difficile toute comparaison avec d’autres enquêtes. L’application de la nomenclature PCS Ménage aurait justement eu l’avantage de la comparabilité. Cependant, l’introduction de la PCS ménage étant récente, il n’existe pas encore, à notre connaissance de travaux portant sur les familles recomposées faisant usage de cette nomenclature.

Une approche multidimensionnelle et configurationnelle

Chercher à caractériser socialement les familles recomposées suppose donc approche qui prend en compte les configurations conjugales de manière fine. Selon Joannie Cayouette-Remblière et Mathieu Ichou, “*Caractériser la position sociale d’un groupe d’individus, tel qu’une famille, un ménage ou une maisonnée, pose au moins trois problèmes : premièrement, celui des dimensions de la stratification sociale à privilégier ; deuxièmement, celui des frontières du groupe pertinent pour définir la position sociale ; troisièmement, celui du principe à retenir pour agréger les caractéristiques individuelles des membres de ce groupe.*” (Cayouette-Remblière et Ichou, 2019, p. 3). La méthode proposée dans leur article procède à une analyse des correspondances multiples puis à une classification ascendante hiérarchique sur les axes interprétables comme structurants la stratification sociale. Elle offre une solution aux premiers et troisièmes problèmes. Dans le cadre qui est le notre, celui des recompositions familiales, le deuxième problème est loin d’être anecdotique : l’existence d’un ex-conjoint ou d’une ex-conjointe hors du ménage éventuellement débiteur ou débitrice d’une pension alimentaire et fréquentant éventuellement certains des enfants du ménage plus ou moins régulièrement pose de toute évidence la question de la pertinence des frontières du ménage tel que définit dans la statistique publique. Cependant, l’enquête Budget de famille ne fournit pas de données permettant de positionner socialement les ex-conjoints et ex-conjointes des couples étudiés. Il n’est ainsi pas possible, dans ce cadre, de dépasser ce deuxième problème.

Une première catégorie de variables de stratification retenues caractérisent, à l’échelle du ménage, l’espace d’habitation de celui-ci : type de logement (maison ou appartement), statut d’occupation du logement (propriétaire sans crédit, propriétaire avec crédit ou locataire), aire urbaine de la commune d’habitation (en tranches d’habitants).

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

Une autre catégorie de variables à l'échelle du ménage caractérisent la composition familiale, le rapport à l'emploi et le niveau de vie : type de ménage en fonction du statut conjugal (couple/célibataire) et de l'activité des membres (actifs en emploi/actif sans emploi ou inactif), le nombre d'enfants (un, deux, trois, ou quatre et plus), et le revenu par unité de consommation (en tranches d'euros mensuels). Ces variables à l'échelle du ménage ressemblent, à peu de choses près à celles employés par Joannie Cayouette-Remblère et Mathieu Ichou pour l'enquête Trajectoire et Origine dans leur article. Afin de saisir le rôle différencié des caractéristiques sociales des hommes et des femmes, les variables de stratification sociale retenues à l'échelle de l'individu sont, comme dans l'article, différenciées selon l'appartenance aux groupes sociaux de sexe. Dans le cas des couples de même sexe, très minoritaires dans l'enquête (n=76), l'un membre a été catégoriser au hasard avec les femmes (respectivement les hommes). La catégorie socio-professionnelle, recodée, comme dans l'article de Cayouette et Ichou à partir des catégories de l'INSEE, en s'inspirant des travaux de (**vanZanten ? ; Bouffartigue ?**) sur les classes moyennes et supérieures. En distinguant donc au sein des cadres et professions intellectuelles supérieures et des professions intermédiaires, les individus travaillant dans le public de ceux travaillant dans le privé. Au sein des classes populaires, nous avons distingué les catégories qualifiées des catégories non-qualifiées. Le niveau de diplôme est recodé en sept postes. A la différence, nous avons introduit une variable d'épargne (recodée en tranche), elle aussi différenciée entre hommes et femmes. Pour compenser l'introduction de la variable de revenu à échelle du ménage (niveau de vie) ce qui permet la prise en compte des personnes à charge dans le ménage, nous avons introduit une variable mesurant l'inégalité de revenus entre conjoint : la contribution du revenus des femmes dans les revenus totaux du ménage (recodé en tranches). Nous n'avons cependant pas pu intégrer des variables permettant de saisir la position dans les rapports sociaux de "race". En effet, disposant seulement de deux variables codant le lieu de naissance et la nationalité, on ne pouvait approcher que le fait d'appartenir à la première génération l'immigration. Les tentatives réalisées polarisaient alors très fortement l'ACM entre les couples dont les deux membres étaient nés à l'étranger et ceux nés en France. Cette variable a cependant été intégrée en tant que variable supplémentaire, au même titre que l'âge. socio-professionnelle. En comparaison du travail réalisé par Joannie Caouette Remblère et Mathieu Ichou, les variables ici choisies donnent donc plus de place à la mesure de l'homogamie et des inégalités économiques

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

entre conjoints et moins aux positions dans les rapports sociaux de race, au trajectoires migratoires et à la nationalité. C'est un des autres avantages de cette méthode : elles permet d'adapter les dimensions de la stratification sociale privilégiées à l'objet étudié.

Des configurations familiales dans l'espace social

Nous avons réalisé une analyse des correspondances multiples spécifique (Chiche et Le Roux, 2010), technique statistique permettant de neutraliser l'effet de certaines modalités redondantes ou non-interprétables (valeurs manquantes, variable ne concernant qu'un sous-population). Nous avons choisit de conserver sept dimensions de celle-ci. L'usage du critère du coude (changement de signe de la dérivée des valeur propres) permettait de conserver un, cinq, sept ou treize axes, mais c'est surtout le critère de l'interprétabilité sociologique (Roux et Rouanet, 2010) qui nous a conduit à en retenir 8 plutôt que 5. En effet, l'axe 6 qui renvoie aux distinctions entre indépendants contenait, selon nous, une opposition importante qui n'était pas encore apparu dans les premiers axes. Ainsi, les 7 premiers axes permettent d'expliquer 22% de la variance totale du nuage du point

L'**axe 1** de l'ACM, qui concentre 5,08% de la variance du nuage de points, renvoie au volume global de capitaux en distinguant les ménages disposant de ressources économiques et culturelles importantes et ceux plus démunis. Il oppose par exemple les hommes et femmes diplômé-e-s de doctorat, école d'ingénieur, grandes école et master, cadre, chef-fe d'entreprise, profession libérale, cadre du public ou de la culture, avec un niveau de vie supérieur à 2950 euros par mois, en couple avec deux actifs en emploi, aux individus sans diplômes (ou avec le CEP), aux femmes inactives, dont le niveau de vie compris entre 550 euros et 850 euros mensuels, célibataires sans emploi ou couples sans actifs en emploi. L'**axe 2** concentre 3,95% de la variance. Il oppose les ménages inactifs disposant d'un patrimoine important aux ménages actifs disposant de faibles patrimoines. Il distingue donc d'un coté les ménages dans lesquels hommes et femmes sont retraités, propriétaire de leur logement et possèdent chacun de plus de 10 000 euros d'épargne aux ménages actifs, locataires de leur logement, ou hommes et femmes disposent de moins de 1000 euros d'épargne, et ou les hommes sont généralement ouvriers qualifiés. L'**axe 3** concentre 3,72% de la variance et opposent les ménages urbains, plus souvent célibataires, aux ménages ruraux, plus souvent formés par des couples. Parmi les modalités contribuant le plus à la construction de cet axe, on observe une opposition entre d'un coté, les communes

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

rurales, le fait d’habiter dans une maison, et les communes de l’agglomération parisienne, le fait d’habiter dans un appartement et d’être locataire. Cette opposition est redoublée par une opposition entre les couples peu diplômés et dont les hommes sont souvent ouvriers et les célibataires, en particulier les femmes, très diplômées, cadre ou cheffes d’entreprises ou profession libérale. L’**axe 4** concentre 3,02% de la variance. Il oppose les ménages avec un niveau de vie élevé, constitués par des couples mono-actifs ayant plus de trois enfants et dont la femme est généralement inactive aux célibataires en emploi ayant eux aussi un niveau de vie plutôt élevé. L’**axe 5** concentre 2,23% de la variance du nuage de point. Il oppose d’un côté les “gens du public” aux “gens du privé” (**Singly ?**). Ainsi on trouve d’un côté les hommes et femmes occupant des professions intermédiaires de médiateurs ou médiatrices, diplômés d’une licence, d’un BTS, d’un DUT ou d’un diplôme de santé ou du social (niveau bac+2), dont les membres des couples ont des revenus proches. De l’autre côté, sont situés les diplômés de doctorat, d’école d’ingénieur ou de grande école, qui occupent des postes de cadre d’entreprise, professions libérales ou chef-fe d’entreprise et les diplômés de CAP ou BEP qui occupent des positions de d’ouvrier-e-s ou d’employé-es non-qualifié-es. L’**axe 6**, qui concentre 2,09% de la variance oppose les petits indépendants avec un niveau très faible niveau de vie (sans revenus ou moins de 550 euros par mois), habitants dans des espaces ruraux, et dont la femme contribue d’avantage que l’homme aux revenus du couple celui-ci étant plus souvent inactif aux couples ou seul l’homme est actif, probablement chef d’entreprise (plus que cadre ou professions libérales) et disposant de très faibles niveaux d’épargne. L’**axe 7** concentre 2% de la variance. Il oppose d’un côté les couples dans lesquels hypergames au couple hypogames. On distingue d’un côté les couples dans lesquels la contribution des femmes aux revenus du ménage est supérieure à 50% voir 60%, elles sont généralement cadre du public ou ouvrière non qualifiée, mais leur conjoint est souvent sans diplôme et sans économies. De l’autre, on observe les couples dans lesquels les hommes sont plus diplômés, les femmes inactives ou petites indépendantes et contribuent à moins de 20% des revenus conjugaux. On observe ainsi des formes d’équivalence entre les dimensions de l’analyse réalisée ici et celles réalisées par Joannie Cayouette Remblière et Mathieu Ichou sur les données Panel de la DEPP et sur l’enquête Trajectoires et Origines de l’Insee.

A partir de ces huit axes nous avons réalisé une classification ascendante hiérarchique sur les coordonnées des individus. Dans le même esprit nous avons choisi 9 clusters.

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

D'une part, au regard des saut d'inertie cela nous paraissait pertinent, d'autre part, il nous semblé que le découpage en 7 clusters, qui paraissait également pertinente du point de vu des sauts d'inertie reproduisait trop fortement un classification de PCS classique. En outre, puisque l'axe 2 de l'ACM oppose les ménages de retraités aux autres ménages, il nous a semblé qu'il fallait un nombre plus important de cluster pour obtenir des distinction relativement fines à l'intérieur des classes populaires, moyennes et supérieures.

[PLOT DU DENDROGRAMME avec les fréquence dans chaque groupe et leur nom]

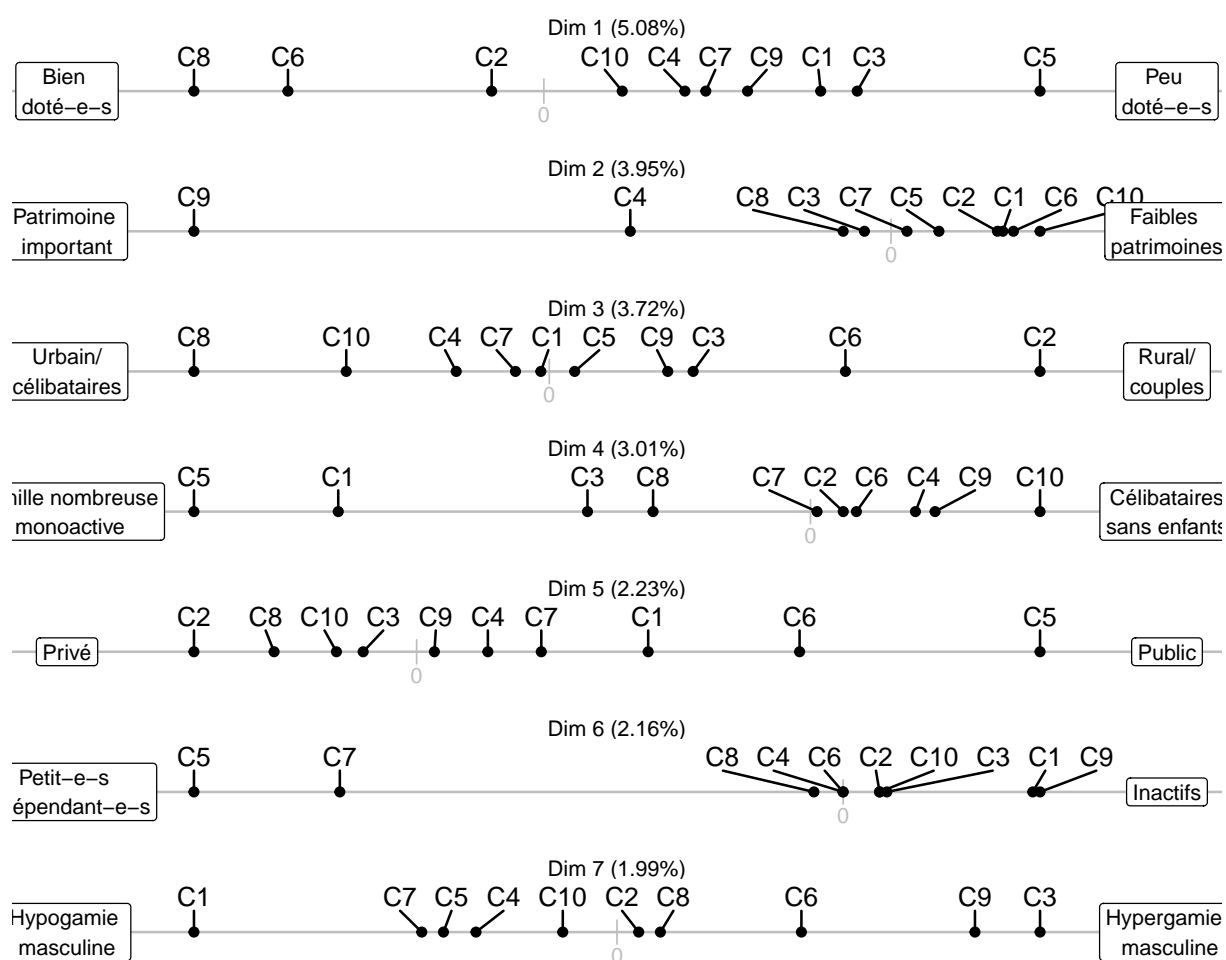


FIGURE 6 – Position des clusters sur les différents axes

Le **cluster 1** comprend 19,1% CLASSES POP précaire/fragiles des ménages formés par au moins un adulte agé de 25 à 65 ans. Il est constitué principalement de couple monoactifs (61,2%) mais aussi de célibataires sans emploi (19,1%). Les hommes occupent des emplois subalternes (29,7% d'ouvriers qualifiés, 16,4% d'ouvriers non qualifiés, 9% d'employés qualifiés) et de femmes sont principalement inactives (88,4% d'entre elles). Ils et elles sont moins diplômés que la moyenne : plus souvent sans diplômes ou avec le brevet. Ils

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

et elles ont un nombre important d'enfants 65,6% ont deux enfants ou plus. Logiquement, ceux-ci n'ont peu ou pas d'épargne et un faible niveau de vie : 68,2% d'entre eux ont un niveau de vie compris entre 550 et 1250 euros par mois. Ils sont généralement locataire d'un appartement (54,9%), un peu plus rarement d'une maison (44,9%). Ces individus sont surreprésentés parmi les personnes nés à l'étranger, en particulier en Afrique (23%, contre 7,9% en moyenne).

Le **cluster 2** comprend ??% des ménages. PETIT-MOYEN Il est constitué presque exclusivement de couples avec deux actifs en emploi (97%), ayant souvent des enfants (seuls 27,3% n'en ont pas), mais rarement plus de 3 (seul 1%). Les hommes occupent des emploi d'exécution qualifiés (42% sont ouvriers qualifiés, 10% employé qualifié et 13,4% techniciens). Ils sont en couple avec des femmes généralement employées (67,6%) ou ouvrières (15,8%). Les deux membres du couple sont diplômés du baccalauréat (31,1% des femmes et 20,2% des hommes) ou de CAP ou BEP (42,1% des femmes et 51,5% des hommes). Ces ménages ont des niveau de vie moyen (69% se situent entre 1250 et 2250 euros mensuels par unité de consommation). 82,8% vivent en maison et 44,8% sont propriétaire avec crédit en cours de remboursement. Hommes comme femmes ont d'ailleurs souvent une petite épargne. Ils vivent plus souvent dans des communes rurales (25,2% contre 14,8 en moyenne) que la moyenne, mais aussi dans les villes moyennes (24,5%). Ils sont sur-représentés parmi les tranches d'âge les plus âgées, et sont presque exclusivement nés en France métropolitaine. Le **cluster 3** comprend ??%. Il est constitué presque exclusivement de couples avec ou sans enfants (0% sont des ménages formés par des célibataires), avec une surreprésentation des couples inactifs et monoactifs. Ils sont faiblement diplômés (60,3% des hommes sont sans diplôme ou avec le CEP). Les hommes occupe des emplois d'ouvriers (avec une surreprésentation des ouvriers non qualifiés) ou sont à la retraite (45,7% d'entre eux). Les femmes sont ouvrières ou employés, généralement non qualifiées, ou inactives. Ils sont 60,9% a etre locataires de leur logement, et vivent majoritairement dans les grandes agglomérations. Le **cluster 4** comprend ??% PETITES RETRAITES et est constitué de ménage retraités (77,8% des hommes et 62% des femmes), majoritairement célibataires, faiblement diplômés, avec un niveau de vie médian (64% ont un niveau de vie compris entre 850 et 1850 euros mensuels) mais ayant une épargne conséquente (46% des hommes détiennent plus de 10 000 euros et 38,7% des femmes). Le **cluster 5** comprend ??%. Il comprend majoritairement des couples monoactifs mais les

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

types de ménages complexes y sont également surreprésentés (13,1%). Ils sont 36,4% à avoir plus de trois enfants. Ils se caractérisent par des niveau de vie très faibles (75,4% vivent avec moins de 550 euros mensuels). Les adultes y sont majoritairement nés à l'étranger (62,8% des hommes) ou dans les DOM-TOM (19,4% des hommes). Ils vivent majoritairement dans des communes de taille moyenne (81.6% vivent dans les communes urbaines de 20 000 à 200 000 habitants). Le **cluster 6** comprend ?? des ménages. Il est presque exclusivement constitués de ménages bi-actifs, occupant, pour les hommes comme les femmes, des emploi intermédiaires (60,1% des femmes et 49,9% des hommes), plus rarement de cadre du public ou de la culture pour les femmes (8,1%) et d'employé qualifié pour les hommes (8,7%). Les femmes y sont en effet un peu plus diplômées que les hommes (64,1% sont diplômés d'une licence, BTS, DUT ou diplôme sanitaire et social et 12,3% sont diplômés d'un master, contre 41,1% et 6,5 pour les hommes). Cela se traduit par une plus forte contribution des femmes dans les revenus conjugaux (dans 48,5% des couples elles contribuent à plus de la moitié des revenus). 43,5% de ces couples habitent les grandes villes (plus de 200 000 habitants), 73,1% vivent en maison et 58,3 son propriétaires à crédit de leur logement. Ils sont principalement nés en France (89,8%). Le **cluster 7** est constitué majoritairement de célibataires (58,7%), sans enfants (62,6%), qui occupent des emploi de petits indépendants ou plus rarement de couples monoactifs sans enfants dans lesquels l'homme est inactif et la femme petite indépendant. Ils n'ont majoritairement pas d'épargne et un niveau de vie peu élevé (73,1% vivent avec moins de 1250 euros par mois par unité de consommation). Ils sont sur-représentés dans les espaces ruraux (26,2%, contre 14,8% en moyenne), vivent majoritairement en maison (63,9%) et sont sur-représenté parmi les propriétaires de leur logement (36,4%). Le **cluster 8** concentre ??% des ménages. Il est constitué majoritairement de couple bi-actifs (60,6%), et moins fréquemment de célibataires en emploi (33,5). Ces ménages ont en commun de hauts niveau de diplômes : les hommes sont 81,6% (83.1 pour les femmes) à être diplômés du supérieur, et 30,1% ont un doctorat, un diplôme d'ingénieur ou de grande école (20% pour les femmes). Les hommes occupent des emplois d'encadrement, en particulier dans le secteur privé : ils sont 58,8% à être cadre d'entreprise, professions libérale ou chefs d'entreprise. Les femmes occupent elles aussi des emplois d'encadrement ou des postes intermédiaires, mais sont d'avantage représenté dans le secteur public (elles sont 20,2% à être cadre du public ou de la culture et 20,5% dans des emplois de "médiatrices"). Ces ménages ont les niveaux de vie

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

les plus hauts : 49,7% d'entre eux ont plus de 2950 euros de revenu mensuels par unité de consommation. Ils sont également sur-représentés dans l'agglomération parisienne et au sein des ménages propriétaire de leur logement, avec ou sans crédit. 58,5% des hommes possèdent plus de 10 000 euros de patrimoine, et 53,8% des femmes sont dans ce cas. Le **cluster 9** regroupe ??% des ménages. Il est presque exclusivement constitué de couples de retraités. Ils vivent généralement en maison (84,4%) et sont propriétaire sans crédit de leur logement (79,8%). Les hommes comme les femmes possèdent souvent plus de 10 000 euros d'épargne. Enfin le **cluster 10** comprend généralement des célibataires en emploi (92,5%), souvent sans enfants (64,8%), vivant dans les grandes villes (43% vivent dans des communes urbaines de plus de 200 000 habitants), habitent dans des appartement (66,9%) et sont locataires (66,8%). Ils et elles occupent des emploi subalternes ou intermédiaires.

[Peut être que je devrais passer moins de temps à décrire les clusters, et accorder plus de place à la sous-sous partie sur le caractère situé des recompositions familiales]

La recomposition familiale, une configuration située socialement

TABLE 10 – Types de configuration familiale en fonction des fractions de classe

Caractéristique	Complexe	Couple sans enfant	Monoparentale	Personne seule	Recomposée	Traditionnelle	Total
n_FractionClasse							
1	17	2,8	11	2,0	16	14	8,1
2	11	17	<0,1	<0,1	32	28	15
3	9,6	11	0	0	7,6	7,4	5,4
4	15	11	5,0	18	0,3	2,9	9,1
5	0,7	<0,1	<0,1	0	0,5	0,3	0,1
6	3,5	11	0,5	0	24	22	11
7	12	4,9	8,6	12	5,4	4,3	7,3
8	7,9	18	10	17	13	19	17
9	1,4	22	0	0	0,7	1,6	5,6
10	22	2,2	64	51	0,7	0,6	22
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100

¹ %

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France dont la personne de référence ou son/sa conjoint-e est un adulte âgé de 25 à 65 ans (N = 12700).

Lecture :

Chapitre 1. Saisir les remises en couple, repérer les familles recomposées. Faire (avec) le ménage dans les données.

Chapitre 2. [Des arrangements monétaires plus inégalitaires]

Faire l'économie des ménages recomposés

La quantification suppose un travail de construction de catégories de pensée et de classification concrètes par lequel est circonscrit un phénomène, avant de pouvoir le quantifier (Desrosières, 2013). Dans l'enquête budget de famille, qui fait figure de référence sur l'économie domestique, l'unité "ménage" occupe une place centrale : l'ensemble des consommations et une part importante des dépenses et des revenus sont récoltées à l'échelle du ménage. Support des techniques d'échantillonnage, unité de compte, catégorie d'analyse, le "ménage" reste plus généralement au cœur de la production de données dans la statistique publique. Il ne va pourtant pas de soi, ni dans la forme actuelle qu'il prend, ni dans son existence même. À la fin du XIX^{ème} et au début XX^{ème} siècle, les statistiques vont progressivement s'autonomiser des demandes ponctuelles des administrations pour se routiniser (desrosières ?). À cette occasion, le ménage apparaît comme l'instrument de l'uniformisation des récoltes statistiques. Il se diffuse dans les enquêtes, qui se font plus régulières.

De la catégorie administrative à la catégorie statistique : naissance du ménage comme unité budgétaire

Au XIV^e siècle, alors que les ancêtres des premiers recensements sont mis en place, des listes de « feux » sont constituées. En comptant les « feux », on compte les foyers, les logements, autour desquelles les groupes familiaux vivent. Ces inventaires servent à

constituer une base permettant le prélèvement de l'impôt (Saint-Pol, Deney et Monso, 2004). En France, après la révolution, l'impôt est d'abord assis sur le logement et la propriété foncière (pour trois des « quatre vieilles »), ce qui explique que le recensement compte les logements (Delalande et Spire, 2010). Après la Première Guerre mondiale, la mise en place d'un impôt sur le revenu progressif en lieu et place de la proportionnalité de la contribution personnelle et mobilière impose de considérer la familialisation de celui-ci (Carbonnier, 2016). Des lors les revenus du chef de famille sont imposés en fonction de la liste des individus considéré à sa charge. La genèse du ménage comme catégorie statistique est imbriquée dans celle du foyer fiscal comme catégorie administrative. Selon Olivier Martin, ces premières enquêtes constituent des techniques d'Etat : *“ces enquêtes ne sont pas liées à des préoccupations d'ordre scientifique : il ne s'agit pas d'établir des connaissances savantes sur les faits économiques, démographiques ou sociographiques. La visée est pragmatique”* (Martin, 2020, p. 77).

Pour autant, le ménage n'est pas qu'une simple traduction d'une catégorie administrative dans l'appareil statistique, il répond aussi aux préoccupations spécifiques au déploiement et au renforcement de celui-ci. Comme l'a montré Alain Desrosières (2000), au début du XXème siècle, au fur et à mesure que les enquêtes se font plus routinières et thématiques, on cherche à limiter les coûts de celles-ci. Les progrès mathématiques en probabilités favorisent le développement des techniques d'échantillonnages. Ces techniques permettent d'enquêter moins d'individus tout en conservant la représentativité de l'enquête. Ce sont les recensements qui vont servir de base de sondage de sorte que ce ne sont pas les individus mais les logements qui sont alors tirés au sort. Le logement apparaît aussi comme un lieu d'enquête commode pour les enquêteurs. Le ménage alors défini comme ensemble des habitants apparentés d'un logement est ainsi une unité d'enquête qui correspond à l'organisation matérielle de la production des données.

Avec le développement de l'appareil statistique d'État, la définition du ménage se précise. Après la seconde guerre mondiale le ménage est progressivement distingué de la famille : à partir de 1946, les liens entre le chef de ménage et les autres membres de celui-ci ne sont plus nécessairement des liens familiaux. Plus récemment, le ménage est partiellement distingué du logement. Depuis 2005, le Tronc commun des ménages permet de repérer des *“unités de vie”* au sein d'un même logement qui servent de base à la définition des frontières du ménage. Le ménage est alors l'ensemble des individus

partageaient un logement et un budget. Le ménage est ainsi aujourd’hui avant tout une unité budgétaire.

Encadré n° 2: Définition du ménage selon INSEE en 2024)

Est considéré comme un **ménage** l’ensemble des personnes (apparentées ou non) qui partagent de manière habituelle un même logement (que celui-ci soit ou non leur résidence principale) et qui ont un budget en commun.

La **résidence habituelle** est le logement dans lequel on a l’habitude de vivre.

Font donc partie du même ménage des personnes qui ont un **budget commun**, c’est-à-dire :

1. qui apportent des ressources servant à des dépenses faites pour la vie du ménage ;
2. et/ou qui bénéficient simplement de ces dépenses.

Remarque :

- Dans la définition du budget commun, on ne tient pas compte des dépenses faites pour le logement ;
- La participation occasionnelle à des dépenses communes ne suffit pas à former un budget commun ;
- Avoir plusieurs comptes en banque différents dans un ménage ne signifie pas faire budget à part.

Faire “budget commun”, un cache-sexe des pratiques économiques

On le voit, la définition de groupe faisant “budget commun” par l’INSEE comme l’ensemble des individus qui apportent ou bénéficient des ressources servant à effectuer des dépenses faites pour la vie du ménage qui apportent des ressources servant à des dépenses faites pour la vie du ménage reste assez floue.

Dans Angèle Jannot “Concernant la répartition et la consommation différenciées des biens et services au sein d’une famille, il existe encore peu d’études notamment parce que les grandes enquêtes statistiques en France permettent seulement d’interroger et de comparer la consommation relative de différents ménages et non les différences de consommation entre les individus (Roy, 2006). Pourtant, la consommation au sein des ménages est différentielle tant d’un point de vue quantitatif que qualitatif, notamment selon le genre et l’âge des membres de la famille (Delphy et Léonard, 1992)”

“Lors des moments de comptabilité et de répartition concrète du patrimoine, que ce soit lors des ruptures d’union ou des héritages, les règles de calcul sont toujours

défavorables à l'accumulation patrimoniale des femmes tout comme les stratégies familiales de reproduction mises en place en amont (Bessière et Gollac, 2020). Avant ces moments particuliers de comptabilité d'autres travaux soulignent, quant à eux, la plus forte mise en commun des ressources au sein des couples parentaux (Roy, 2006)."

Les budgets des ménages, une difficile individualisation des dépenses et des consommations dans les enquêtes quantitatives

Ainsi, dans l'enquête budget de familles les dépenses et les consommations ne sont pas individualisées. En d'autres termes, on ne sait pas l'argent de qui est dépensé au bénéfice de qui. Pourtant, pour étudier les inégalités économiques se déployant dans les familles, il est crucial de pouvoir étudier ce qui se passe à l'intérieur des ménages. Ainsi, nous avons cherché à individualiser certaines dépenses et consommations. En ce qui concerne les enfants, il n'est bien sûr pas possible de distinguer les consommations suivant les individus auxquelles elles bénéficient, cependant un certain nombre de poste de dépenses sont, dans la nomenclature des produits, spécifiques aux enfants. Il s'agit des dépenses de garde d'enfants, d'habillement, des frais scolaires, des jouets, de l'équipement spécifique et de l'alimentation spécifique. Dans l'enquête budgets de familles en 2011, ces dépenses représentaient 13,6% du budget des ménages avec au moins un enfant de moins de 16 ans (**Hotte ?**). Cependant, dans le fichier de production et de recherche (FPR) de 2017 sur lequel nous avons travaillé, les postes de dépenses ont été agrégés au niveau 5 de la nomenclature. Ainsi seuls les jouets, les frais scolaires et les dépenses d'habillements sont effectivement imputable à la présence d'enfants. Parmi celles-ci nous avons choisit de nous concentrer sur les dépenses d'habillement. En effet, les dépenses scolaires varient très fortement selon l'âge des enfants et sont partiellement déterminées par l'existence de tarif sociaux pour certains type de consommation comme les repas scolaires, l'étude, ou l'inscription dans certains établissement privés. Ainsi mais sont, réglementairement, déterminées par le niveau de vie du ménage de sorte que pour les enfants les plus jeunes à niveau de vie du ménage égal, ce poste de consommation est difficilement interprétable. Les dépenses en matière de jouets ne nous paraissaient pas non plus .../ Les dépenses en vêtements et chaussures nous ont en revanche paru être un bon indicateur pour mesurer la consommation des différentes membres du ménage. D'une part, les vêtements ont été considéré comme un bon proxy du niveau de vie individuel. En effet, selon l'hypothèse de

Rothbarth, les vêtements d'adultes sont des biens individuels : ils ne sont peu substituables entre homme et femme et ne sont pas adaptés aux enfants. Selon cette hypothèse le niveau de vie est une fonction des dépenses de vêtements pour adultes. Au delà des

Le choix de L indicateur de la dépense en vêtements adulte est désigné sous le terme « d hypothèse identifiante de Rothbart ». En 1943, Rothbart établit une correspondance entre le niveau de vie des parents et celui des enfants. Pour résoudre le problème de L'indicateur du niveau de vie, il suffit alors de trouver des consommations représentant le bien-être des parents, et en particulier, des consommations individualisables correspondant à des consommations adultes. Cependant, ces consommations individuelles des parents ne doivent pas être affectées par des changements de mode de vie liés à l'arrivée de l'enfant. Les dépenses en vêtements adulte sont alors a priori considérées comme ne dépendant que du niveau de vie du ménage. Cette dépense a de plus été choisie comme étant la dépense la plus facilement individualisable dans les enquêtes effectuées sur les budgets des familles (en dehors de dépenses telles que le tabac ou l'alcool, qui sont par contre sensibles à un changement de modes de vie). Des estimations du coût de l'enfant sur les données françaises ont ainsi utilisé les dépenses en vêtements du dessus adultes

Les dépenses individualisables de ensemble des familles avec enfant(s) de moins de 16 ans représentent en moyenne 6 005 euros en 2011, soit 13,6 % de leur budget. Elles sont en moyenne plus importantes pour les ménages propriétaires de leur logement (14,4 %) que chez les ménages locataires (12,1 %). Les postes les plus importants sont la garde d'enfants, qui dépasse la moitié des dépenses, puis l'habillement et les frais scolaires (graphique 1).

TABLE 11 – Structure de consommation des ménages selon leur structure

Caractéristique	Structure familiale						Total	p-valeur
	Couple sans enfant	Traditionnelle	Recomposée	Monoparentale	Personne seule	Complexe		
Postes de dépenses								
Alimentation	18	17	15	15	14	19	16	<0,001
Alcools, tabacs et stupefiants	3,3	2,6	3,7	2,7	4,4	3,6	3,3	<0,001
Habillement et chaussures	4,9	6,0	5,8	6,9	4,7	5,9	5,5	<0,001
Logement et charges	16	14	15	23	27	17	19	<0,001
Meubles et entretien de la maison	5,7	5,0	4,3	4,0	4,2	4,1	4,8	<0,001
Santé	1,82	1,79	1,68	1,81	1,64	1,75	1,76	<0,001
Transports	16	16	16	12	12	14	14	<0,001
Communications	3,00	3,12	3,54	4,12	3,87	4,12	3,45	<0,001
Loisirs et culture	9	9	9	8	9	8	9	<0,001
Enseignement	0,14	1,15	1,02	0,96	0,18	0,66	0,62	<0,001
Restauration et hôtels	6	8	9	7	6	6	7	<0,001
Biens et services divers	17	17	16	14	14	16	16	<0,001
Consommation annuelle totale	32 459	38 691	39 059	24 297	18 645	32 339	30 125	<0,001
Revenu disponible du ménage (hors ressources exceptionnelles)	42 352	50 772	47 926	27 031	20 772	42 113	37 789	<0,001
Nombre d'unités de consommation (éch. OCDE)	1,50	2,19	2,32	1,62	1,00	2,25	1,66	<0,001
Niveau de vie du ménage	28 235	23 547	21 187	16 961	20 772	19 319	22 904	<0,001
Consommation annuelle totale	21 639	17 952	17 261	15 253	18 645	14 756	18 550	<0,001
Effectifs	2 866	4 142	516	1 457	3 397	322	12 700	

¹ Moyenne ; n

² test de Wilcoxon sur la somme des rangs adapté aux plans d'échantillonnage complexes

Source : Budget de famille, 2017

Champ : Ménages formés par au moins un individu adulte âgé de 25 à 65 ans (N = 12700).

TABLE 12 – Regression sur la consommation de vêtements et chaussures par enfant

Caractéristique	Beta	95% IC	p-valeur
(Intercept)	721	626 – 816	<0,001
NIVIE	73	47 – 99	<0,001
n_NEnfantsMenage13	-117	-145 – -90	<0,001
n_AgeEnfantsMenage	-9,2	-14 – -4,5	<0,001
n_TYPFAM			
Traditionnelle	—	—	
Monoparentale	116	35 – 197	0,005
Recomposée sans enfants communs	-114	-227 – -0,60	0,049
Recomposée avec enfants communs	-22	-113 – 69	0,6
Complexe	-33	-153 – 87	0,6
n_FractionClasse			
1	—	—	
2	91	24 – 158	0,008
3	-94	-194 – 7,0	0,068
4	-133	-398 – 132	0,3
5	-209	-535 – 116	0,2
6	15	-55 – 85	0,7
7	-154	-265 – -43	0,007
8	-27	-108 – 54	0,5
10	13	-80 – 106	0,8

¹ IC = intervalle de confiance

Source : Budget de famille, 2017

Champ : ménages ordinaires résidant en France formé par au moins un adulte âgé et 25 à 65 ans et ayant à charge au moins un enfant de moins de 14 ans (N = R² = 0,041 ; Adjusted R² = 0,038 ; Sigma = 634 ; Statistique = 14,2 ; p-valeur = <0,001 ; df = 15 ; Log-likelihood = -41 336 ; AIC = 82 707 ; BIC = 82 817 ; Deviance = 1 983 324 967 ; degrés de liberté des résidus = 4 931 ; No. Obs. = 4 947).

Des pratiques économiques inégalitaires

Des structures de consommation proches des familles nucléaires

Mais des dépenses spécifiques aux enfants plus faibles en particulier chez les hauts revenus

[Inégalités dans les consommations individualisables masculines et féminines ?]

- regarder, comme pour les enfants, les dépenses individualisables hommes/femmes, notamment les vêtements (+ il a de la littérature qui dit que c'est un bon proxy du niveau vie)
- Croiser avec position sociale du ménage

[Qui s'explique par des inégalités de revenus et des budgets séparés]

[Inégalités de revenus entre conjoints, souvent en faveur des hommes, souvent des beaux-pères]

- Quantifier les inégalités de revenus dans les couples formés secondairement, comparer avec les couples sans enfants et ceux avec enfants issus de l'union

[Contribution des ex-conjoints plus faible]

- régressions sur les contributions des ex-conjoints, comparaison avec les familles monoparentales
- Croiser avec les déciles de revenus du ménage

[Budgets plus séparés]

- sur les mariages et pacs

- exploiter rapidement la variable de séparation de budget dans un même logement, croiser avec les déciles de revenus pour voir si on observe des logiques similaires que pour le patrimoine
- exploiter les variables de dépenses de la table individu vs ménage :

Niveau individu : MAUTRES_SCO Montant des autres frais liés à la scolarité
MAUTRES_SCO_D Montant définitif des autres frais liés à la scolarité MGARD1 Montant
dépensé pour la crèche MGARD1_D Montant définitif dépensé pour la crèche MGARD2
Montant dépensé pour la garderie MGARD2_D Montant définitif dépensé pour la garderie
MGARD3 Montant dépensé pour la garde scolaire ou d'étude en dehors des frais scolaires
déjà déclarés MGARD3_D Montant définitif dépensé pour la garde scolaire ou d'étude
en dehors des frais scolaires déjà déclarés MGARD4 Montant dépensé pour la nourrice
ou l'assistante maternelle MGARD4_D Montant définitif dépensé pour la nourrice ou
l'assistante maternelle MGARD5 Montant dépensé pour une autre personne rémunérée
pour la garde d'enfants MGARD5_D Montant définitif dépensé pour une autre personne
rémunérée pour la garde d'enfants MINSC Montant des frais d'inscription scolaire ou
universitaire MINSC_D Montant définitif des frais d'inscription scolaire ou universitaire
MPENS Montant des frais d'internat MPENS_D Montant définitif des frais d'internat
MREPET Montant total dépensé pour les cours particuliers, le soutien, etc. au cours des
2 derniers mois MREPET_D Montant définitif total dépensé pour les cours particuliers,
le soutien, etc. au cours des 2 derniers mois

Niveau ménage : DEPPER2 Montant total à la charge du ménage pour la garde
d'enfant DEPPER2_D Montant définitif total à la charge du ménage pour la garde d'enfant

- régression : revenu du parent = meilleur prédicteur des consommations individualisable aux enfants que revenu du ménage

Chapitre 3. [Même idée que le chapitre 2, version travail domestique et autoproduction]

Les arrangements économiques ne sont pas réductibles à ceux qui touchent. Plus difficile à saisir dans les enquêtes de la statistique publique, il se déploient aussi

Ainsi, si les beaux-parents contribuent visiblement moins à l'entretien des enfants de leur conjoint que ne le feraient des parents,

Ouvrir la boîte noire du ménage : au commencement était le travail domestique

Une charge de travail domestique a priori mieux répartie entre hommes et femmes

Cadolle

[Les parents en font + que dans les familles nucléaires]

La mise au travail domestique des belles-mères

— discussion tabet

TABLE 13 – Travail domestique et parental en fonction de la configuration familiale et du sexe

Caractéristique	Traditionnelle (77%)			Recomposée (9,3%)			Monoparentale (13%)			Ensemble
	Homme (50%)	Femme (50%)	p-valeur	Homme (50%)	Femme (50%)	p-valeur	Homme (21%)	Femme (79%)	p-valeur	
Aide scolaire aux enfants, (%)	26	36	0,003	24	33	0,2	24	25	0,9	NA
Bricolage, (%)	46	10	<0,001	44	12	<0,001	33	15	<0,001	27
Habillage des enfants, (%)	72	89	<0,001	71	90	0,004	100	84	0,056	NA
Courses, (%)	63	88	<0,001	71	89	<0,001	82	92	0,005	78
Cuisine du quotidien, (%)	54	93	<0,001	56	91	<0,001	83	95	<0,001	NA
Cuisine de réception, (%)	10	22	<0,001	9,0	23	<0,001	15	13	0,7	NA
Menage, (%)	43	90	<0,001	54	90	<0,001	77	94	<0,001	70
Jardinage, (%)	31	19	<0,001	26	15	0,010	21	15	0,2	24
Repassage, (%)	9,4	57	<0,001	13	50	<0,001	24	54	<0,001	35
Vaisselle, (%)	51	82	<0,001	53	78	<0,001	66	88	<0,001	69
Effectifs, (non-pondérés)	1 788	1 780		251	262		167	943		5 191

¹ test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott
Source : Budget de famille, 2017
Champ : Individus adultes âgés de 25 à 65 ans ou en couple avec un adulte âgé de 25 à 65 ans, formant des ménages ordinaires avec au moins un enfant. (N = 5191).

TABLE 14 – Travail domestique et parental du statut parental et de la configuration familiale

Caractéristique	Beau-parent sans enfants en famille recomposée (2,3%)	Parent en famille monoparentale (13%)	Parent en famille recomposée (7,0%)	Parent en famille traditionnelle (78%)	Total (100%)	p-valeur
Aide scolaire aux enfants, (en %)	17	25	31	31	NA	0,2
Bricolage, (en %)	31	19	27	29	27	<0,001
Habillage des enfants, (en %)	54	86	82	80	NA	0,033
Courses, (en %)	70	90	84	75	78	<0,001
Cuisine du quotidien, (en %)	67	93	76	73	NA	<0,001
Cuisine de réception, (en %)	16	13	16	16	NA	0,4
Menage, (en %)	66	90	74	66	70	<0,001
Jardinage, (en %)	18	16	22	25	24	<0,001
Repassage, (en %)	26	47	33	33	35	<0,001
Vaisselle, (en %)	62	84	67	66	69	<0,001
Effectifs, (non-pondérés)	130	1 110	383	3 568	5 191	

¹ test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott
Source : Budget de famille, 2017
Champ : Individus adultes âgés de 25 à 65 ans ou en couple avec un adulte âgé de 25 à 65 ans, formant des ménages ordinaires avec au moins un enfant (N = 5191).

TABLE 15 – Travail domestique et parental du statut parental et du sexe

Caractéristique	Parents (76%)			Beaux-parents (56%)			Total (100%)
	Père (43%)	Mère (57%)	p-valeur	Beau-père (70%)	Belle-mère (30%)	p-valeur	
Aide scolaire aux enfants, (en %)	30	32	0,8	20	40	0,046	NA
Bricolage, (en %)	47	13	<0,001	43	19	0,001	28
Habillage des enfants, (en %)	73	91	0,006	70	88	0,084	NA
Courses, (en %)	75	90	<0,001	68	90	<0,001	80
Cuisine du quotidien, (en %)	56	90	<0,001	56	91	<0,001	NA
Cuisine de réception, (en %)	7,9	23	0,001	8,2	36	<0,001	NA
Menage, (en %)	52	90	<0,001	54	90	<0,001	72
Jardinage, (en %)	30	15	0,003	25	24	0,8	21
Repassage, (en %)	10,0	50	<0,001	14	39	<0,001	31
Vaisselle, (en %)	51	79	<0,001	53	76	0,003	66
Effectifs, (non-pondérés)	153	230		206	85		513

¹ test du Chi² avec la correction du second ordre de Rao & Scott
Source : Budget de famille, 2017
Champ : Individus adultes âgés de 25 à 65 ans ou en couple avec un adulte âgé de 25 à 65 ans, formant des ménages ordinaires recomposés (N = 513).

Conclusion/transition : formes de continuité, d’un point de vue économique, entre monoparentalité et recompositions familiales

Chapitre 4. L'Etat face aux remises en couples des parents isolés

Des remises en couple encadrées par l'Etat ?

Judiciarisées, les divorces et les séparations impliquants des enfants semblent davantage encadrées par les institutions que les remises en couples. À l'inverse, les recompositions familiales se passent souvent, dans un premier temps au moins, loin des yeux de la justice. Pour autant, les CAF et le fisc ont les yeux rivés sur ces remises en couples particulières. La caractérisation d'une vie conjugale constitue, pour les contrôleurs de la CAF, un enjeu de contrôle fréquent (Dubois, 2021), car dès lors, les ressources du conjoint ou de la conjointe seront prises en compte dans le calcul de divers droits.

Les travaux des juristes et sociologues du droit des années 1990 autour d'Irene Théry et Marie-Thérèse Meulders-Klein (1993, 1995) formulent souvent une critique du droit civil de la famille qu'ils accusent de ne pas avoir su évoluer pour prendre en compte les nouveaux défis que les recompositions familiales poseraient naturellement. Dans cette perspective, la comptabilisation comme enfant « à charge » du couple d'un enfant issu d'une autre union par le fisc si le couple est marié et par la CAF si le couple cohabite, alors même qu'aucun lien légal n'unit ces individus, est interprété comme la reconnaissance d'une situation de fait (Damon, 2012). Cette conception du droit, héritée de Durkheim pour qui il est une cristallisation des transformations sociales, un révélateur des faits sociaux (Durkheim, 1893), occulte la force productrice du droit (Bourdieu, 1986). Les recompositions familiales ne sont pas nouvelles. De fait, dès l'instauration d'un impôt sur le revenu en 1916, la notion d'enfant à charge est déjà déconnectée du droit civil de la filiation (Carbonnier, 2016). Jusqu'aux années 1950, les recompositions familiales

étaient simplement davantage liées au décès d'un des conjoints – du fait de la mortalité élevés des femmes notamment en couche et des hommes lors des périodes de guerre – qu'à une séparation (Flandrin, 1984). Leur relative nouveauté tient moins à l'existence de beaux-parents, qu'à l'existence, en même temps, des deux parents. En d'autres termes, la recomposition se fait moins selon un *modèle de substitution* qu'un *modèle de pérennité* (Clément et Bonvalet, 2005).

En revanche, les familles recomposées n'ont pas fait l'objet d'une construction comme un problème public comparable à celle dont les familles monoparentales ont fait l'objet à partir des années 1970 (Martin-Papineau, 2003). Le terme de « monoparentalité » n'apparaît pas tout de suite, ces familles sont d'abord désignées comme des « familles privées de pères ». À l'inverse, les familles recomposées ne sont pas le plus souvent « privées de pères » et ne sont donc pas l'objet d'inquiétudes, elles sont ainsi exclues des dispositifs destinés aux parents seuls. Dès lors la remise en couple devient un enjeu administratif. Les filles-mères, lorsqu'elles ne sont pas forcées à l'abandon, bénéficient d'un secours économique conditionné à une étroite surveillance. Leur mariage, d'autant plus si l'enfant bénéficie d'une reconnaissance dite « de complaisance » par leur mari, conditionne leur réintégration sociale et parfois le retour de leur enfant placé (Rivière, 2016). Se distinguant des premières par la respectabilité que leur confère le mariage (Skeggs, 2003), les veuves ayant à charge des enfants bénéficient d'abord de droits dérivés de ceux de leurs maris décédés puis de pensions et d'abattements fiscaux. Le remariage des veuves vient supprimer leur droit à cette protection. Les veufs avec enfants à charge sont eux exclus de ces dispositifs car considérés comme aptes au travail (Chaineaud, 2009). Ainsi, dès les premiers dispositifs de prise en charge de la monoparentalité, la remise en couple des femmes acquiert une importance décisive dans l'ouverture, mais surtout la fermeture du droit à l'assistance économique. Ainsi bien que d'un point de vue du droit civil de la filiation (voir de l'alliance dans le cas de simples re-cohabitations), les familles recomposées s'apparentent davantage aux familles monoparentales, elles ont, à revenu et statut marital identique, les mêmes droit sociaux et fiscaux que les familles nucléaires.

En suivant Rémi Lenoir, la famille est par excellence une catégorie de la pensée d'Etat dont la structuration et le fonctionnement est tout entier encadré par la bureaucratie. Sa forme actuelle est moins la cristallisation de transformations sociales diffusées uniformément dans la population que l'inscription du mode de reproduction sociale des

classes dominantes dans les catégories d'action politique visant expressément à permettre et maintenir ce mode de reproduction (Lenoir, 2003). Ainsi ces formes de décalages entre le droit civil et les droits sociaux et fiscaux ne peuvent pas être analysés comme le fruit de la progressive reconnaissance de la situation des familles recomposées. De même, ce décalage entre ce que l'on suppose des pratiques économiques des familles recomposées et ce que les différentes administrations de l'Etat prescrivent est sans doute moins à analyser comme un retard des dispositifs qui doivent s'adapter à la réalité des familles aujourd'hui, que comme ce qui caractérise les recompositions familiales et à ce titre produit des effets sur les individus impliqués. Ce sont justement ces effets que l'on voudrait prendre pour objet d'étude.

Complexifier la parenté légale

Idee qu'il faut articuler les différentes définitions de la parenté légale produites par différentes institutions, voir comment elles se superposent ou non

Ces petites contradictions entre les pratiques prescrites par les différentes administrations de l'Etat sont loin d'être anodines. Elles sont de nature à produire des effets matériels sur les individus qui vivent dans ces familles. La recomposition familiale n'est pas simplement une affaire de sentiments, elle met en jeu la perte et l'obtention de droits sociaux et fiscaux. La CAF et le fisc, selon que le couple cohabite ou qu'il est uni légalement, ne font pas de différence dans la comptabilisation des enfants à charge entre les familles nucléaires et les familles recomposées : tous les enfants sont à charge des deux conjoints, quelle que soit leur filiation (Damon, 2012). Ainsi, la cohabitation avec un nouveau conjoint ou une nouvelle conjointe engendre la perte d'avantages fiscaux et sociaux. Les droits sociaux seront également désormais calculés sur l'ensemble des revenus du couple nouvellement formé. Lorsqu'une union civile est contractée, les parts représentées par le nouveau couple et les enfants de chacun des membres sont mutualisées pour le calcul de l'impôt.

Il n'est pas aisé de déterminer *a priori* les effets de ces fermetures de droits. On peut néanmoins émettre quelques hypothèses qu'il s'agira de vérifier ou d'infirmier. Par exemple, les mécanismes socio-fiscaux agissent différemment selon les niveaux de revenus des couples, mais aussi selon les niveaux de revenus individuels. L'allocation parent

isolé (API), intégrée au revenu de solidarité active (RSA) est réservée aux parents isolés touchant celui-ci. L'allocation de soutien familial (ASF) est réservée aux parents isolés dont l'ex-conjoint est déclaré impécunieux. En revanche, la demi-part fiscale supplémentaire n'a d'effet que sur les foyers imposables. Ces mécanismes semblent donc jouer différemment selon la classe sociale. Mais ils semblent aussi jouer différemment selon l'appartenance aux groupes de sexes. L'ASF, versée en lieu et place de pension alimentaire, et l'API ainsi que la demi-part fiscale sont supprimés avec une remise en couple. La conjugualisation des ressources par les CAF (pour le calcul du RSA, de l'AAH par exemple) et par le fisc (pour les parts que représentent les personnes à charge) produisent une fiction d'égalité entre conjoints. Ces mécanismes agissent donc différemment sur les conjoints suivant l'inégalité de revenus entre eux. Or, cette inégalité s'inscrit dans des rapports sociaux de sexe. La différence de revenus entre homme et femmes en couple se situait à 42% en moyenne en 2011 (Morin, 2014). Les conséquences économiques propres des mécanismes socio-fiscaux au moment des remises en couples des parents isolés semblent donc différenciées.

Enfin, dans l'idéal, il faudra également s'intéresser au rôle que joue la justice dans les recompositions familiales qui, s'il reste secondaire en comparaison des séparations, ne doit pas être négligé. La remise en couple d'un parent est parfois l'occasion d'une réorganisation de la résidence des enfants, d'une révision de la pension alimentaire ou de la prestation compensatoire.

Le niveau de vie dans les familles recomposées

Au delà de l'indicateur de position sociale, le niveau de vie permet de quantifier des inégalités économiques entre individus ou encore d'analyser la consommation. Il est donc un indicateur central en sciences sociales. Le calcul du niveau de vie est également au fondement des dispositifs de redistribution. Les travaux s'intéressant au devenir des familles monoparentales après la séparation mettent en évidence une augmentation du niveau de vie avec la remise en couple. C'est par exemple le cas d'un dossier réalisé par Abbas et Garbinti, dans le Portrait social 2019 de l'INSEE qui dans lequel la remise en couple est qualifiée de « déterminant majeur de la convergence des niveaux de vie vers leurs niveaux d'origine » (Demaison et al., 2019, p. 104), en particulier pour les mères, après la chute brutale lors de la séparation. Pour autant, nombreux sont les angles morts

de ce type de calcul.

Calculé comme le quotient du revenu disponible d'un ménage sur le nombre d'unités de consommation de celui-ci, il permet de rendre comparable des ménages composées différemment. Pour cela, il s'appuie sur des échelles d'équivalence, qui attribuent un coefficient à chaque personne supplémentaire en fonction de ses caractéristiques propre. Ce coefficient correspond ainsi à la proportion de revenu supplémentaire que le ménage doit gagner pour cet individu, afin de bénéficier du même niveau de vie qu'une personne seule.

Comment c'est mesuré ces echelles d'équivalences.

L'Insee utilise généralement l'échelle dite de "l'OCDE modifiée" mais les administrations sociales et le fisc ont également leurs propres échelles d'équivalences parfois même spécifiques à chaque prestation sociale.

** INSERER tableau des échelles d'équivalences **

— Plus les limites

revue de littérature sur le calcul du niveau de vie

Des limites nombreuses, évolutions de la structure des budgets, donc économies d'échelles qui bougent aussi (exemple du logement)

comparaisons internationales qui ne prennent pas en compte le niveau de dé-marchandisation (services publics, redistrib en "nature", ex dépenses de santé France vs USA)

La question des limites du ménage

Estimer les niveaux de vie

Revue de littérature sur l'estimation des niveau de vie [voir sociologie de la consommation et des budgets ouvriers].

Dans l'enquête BDF 2017, trois variables subjectives permettent d'approcher des estimations du niveau de vie dans les familles.

Caractéristique	OR	95% IC	p-valeur
Niveau de vie du ménage (en milliers d'euros)	1,09	1,08 – 1,09	<0,001
Configuration dans le ménage			
Mère célibataire	—	—	
Père célibataire	1,34	1,01 – 1,77	0,043
Mère en couple	1,53	1,20 – 1,95	<0,001
Père en couple	2,56	1,78 – 3,68	<0,001
Parents en couple	1,87	1,62 – 2,16	<0,001
Autre type de ménage (ménage complexe)	0,62	0,24 – 1,60	0,3
Enfants vivants hors domicile	0,88	0,69 – 1,13	0,3
Age moyen des enfants du ménage	1,02	1,01 – 1,03	<0,001
Age de la PR au moment de l'enquête	0,99	0,98 – 0,99	<0,001
CSP de la PR			
Professions intermédiaires	—	—	
CPIS	1,51	1,29 – 1,77	<0,001
Employés	0,56	0,48 – 0,65	<0,001
Ouvriers	0,63	0,55 – 0,73	<0,001
ACCE	1,07	0,86 – 1,33	0,5
Agriculteurs	1,98	1,27 – 3,08	0,003

¹ OR = rapport de cotes, IC = intervalle de confiance

Un niveau de vie subjectif qui s'éloigne de l'indicateur dans les familles recomposées

Expliciter la méthode utiliser et la vérification des conditions.

commentaire du tableau

- Couple parental, parent célibataire ou nouvelle union, des effets différenciés sur le niveau de vie ressenti
- Les mères de familles recomposées estiment leur niveau vie plus faible
- Les pères de famille recomposées estiment leur niveau de vie plus élevé

Des revenus de transferts réduits pour les parents remis en couple

- [1] "IDENT_MEN" "REVACT"
- [3] "REVINDEP" "SALAIRES"
- [5] "REV_ETRANGER" "REVSOC"
- [7] "CHOMAGE" "RETRAITES"
- [9] "PREST_PRECARITE_VIEIL" "PREST_PRECARITE_HAND"
- [11] "PREST_PRECARITE_RSA" "PPA"
- [13] "PREST_LOGEMENT" "PREST_FAM_TOT"

[15] “REVPAT” “REV700”

[17] “REV701” “REV999”

[19] “IMPOTREV_M” “TAXHAB_M”

[21] “REVDISP” “REVTOT”

[23] “IMPOTS_DIRECTS” “TRANSFERTS_INTERMENAGES” [25] “MINIMA_SOC”

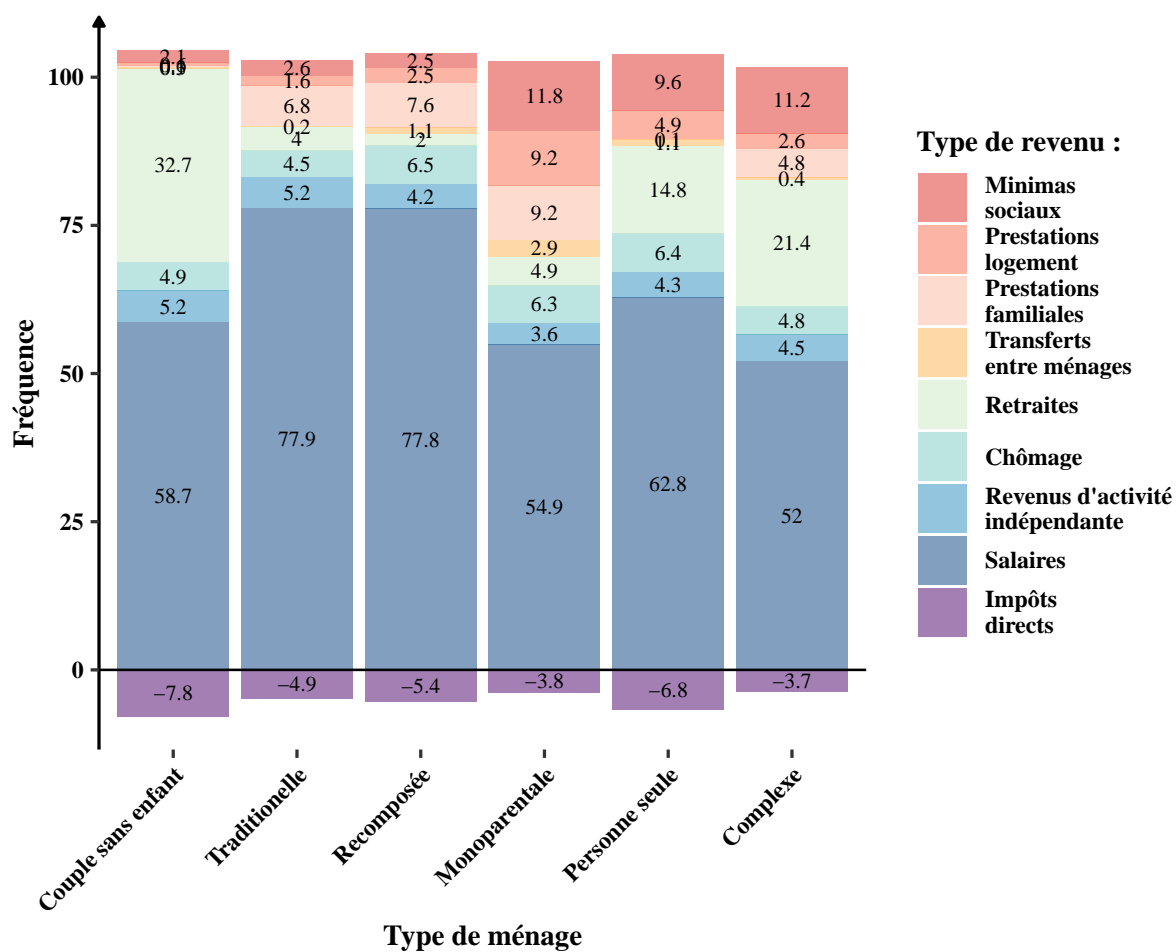


FIGURE 7 – Composition du revenu disponible en fonction du type de ménage (en %)

Des arrangements fiscaux spécifiques

— exploiter la variable nombre d’avis d’impositions

Liste des tableaux

2	Types de ménage selon l'INSEE	16
3	Codage de la variable LIEN01-20 : Lien de chaque habitant avec l'individu de NOI = X (X de 01 à 20)	17
4	Présence des parents dans le logement	18
5	Lieu de résidence des enfants vivant hors domicile	18
8	Caractéristiques sociales des parents	26
9	Caractéristiques sociales des beaux-parents	30
10	Types de configuration familiale en fonction des fractions de classe	41
11	Structure de consommation des ménages selon leur structure	48
12	Regression sur la consommation de vêtements et chaussures par enfant	48
13	Travail domestique et parental en fonction de la configuration familiale et du sexe	52
14	Travail domestique et parental du statut parental et de la configuration familiale	52
15	Travail domestique et parental du statut parental et du sexe	52
16	Axe 1 (5.08%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=30)	72
17	Axe 2 (3.95%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=14)	73
18	Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29)	73
19	Axe 4 (3.01%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=20)	74
20	Axe 5 (2.23%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=26)	75
21	Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18)	75
22	Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22)	76
23	Structure des clusters (variables actives et supplémentaires)	77

Table des figures

1	Situation familiale des enfants	21
2	Situation familiale des adultes	22
3	Appartenance aux groupe de sexe des parents et beaux parents	25
4	Homogamie de diplome : Diplôme des femmes en fonction de celui des hommes	30
5	Homogamie de profession : Profession des femmes en fonction de celle des hommes	31
6	Position des clusters sur les différents axes	38
7	Composition du revenu disponible en fonction du type de ménage (en %) .	59
8	Age des enfants des ménages au 31 décembre 2017	71

Table des figures

Bibliographie

Littérature

ALGAVA É., BLOCH K., VALLÈS V., 2020, « En 2018, 4 millions d'enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile » INSEE (dir.), *Insee Première*, 1788.

BESSIÈRE C., GOLLAC S., 2016, « Le cache-sexe de la théorie économique », *Population*, Vol. 71, 3, p. 519-523.

BONVALET C., 2003, « La famille-entourage locale », *Population*, 58, 1, p. 9-43.

CARBONNIER C., 2016, « Prise en compte de la famille dans l'imposition des revenus en France », *Revue française d'économie*, Volume XXXI, 1, p. 111-152.

CAYOINETTE-REMBLIÈRE J., ICHOU M., 2019, « Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations », *Revue française de sociologie*, 60, 3, p. 385-427.

CHICHE J., LE ROUX B., 2010, « Développements récents en analyse des correspondances multiples », *La revue MODULAD*, 42, p. 110-117.

DELALANDE N., SPIRE A., 2010, *Histoire sociale de l'impôt*, Paris, La Découverte (Repères).

DEMAISON C., GRIVET L., MAURY-DUPREY D., MAYO-SIMBSLER S., 2019, « De la rupture conjugale à une éventuelle remise en couple : l'évolution des niveaux de vie

Bibliographie

des familles monoparentales entre 2010 et 2015 », dans INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (dir.), Montrouge (INSEE Référence), p. 99-114.

DESPLANQUES G., 1993, « Les familles recomposées en 1990 », *Population & Sociétés*, p. 1-4.

DESROSIÈRES A., 2000, *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte.

DESROSIÈRES A., 2013, *Pour une sociologie historique de la quantification : L'Argument statistique I*, Paris, Presses des Mines (Sciences sociales).

DONNI O., PONTHEUX S., 2011, « Approches économiques du ménage : du modèle unitaire aux décisions collectives », *Travail, genre et sociétés*, 26, 2, p. 67-83.

DURKHEIM E., 1975, « La famille conjugale », dans Paris, Les Éditions de Minuit (Le sens commun.), p. 35-49.

LAPINTE A., 2013, « Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée »,.

LASLETT P., 1983, *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.

LE PLAY F., 1874, *La réforme sociale en France : déduite de l'observation comparée des peuples européens.*, Tours, Alfred Mame et fils.

MARTIN O., 2020, « Chapitre 4. La mise en statistiques des sociétés », dans Malakoff, France, Armand Colin, p. 73-103.

MARTIN-PAPINEAU N., 2003, « La construction paradoxale d'un problème politique: l'exemple des familles monoparentales (1968 - 1988) », *Revue des politiques sociales et*

Bibliographie

familiales, 72, 1, p. 7-20.

PARSONS T., 1968, *The structure of social action. 2 : Weber*, Nachdr., New York, Free Press.

ROUX B.L., ROUANET H., 2010, *Multiple Correspondence Analysis*, SAGE.

SAINT-POL T., DENEY A., MONSO O., 2004, « Ménage et chef de ménage : deux notions bien ancrées », *Travail, genre et societes*, N° 11, 1, p. 63-78.

SINGLY F. DE, 2017, *Sociologie de la famille contemporaine*, Malakoff, France, Armand Colin.

STETTINGER V., 2014, « Pour une approche sociologique renouvelée des « enfants pauvres » », *Sociologie*, 5, 4, p. 441-453.

TOULEMON L., 2011, « Individus, familles, ménages, logements : les compter, les décrire », *Travail, genre et societes*, n° 26, 2, p. 47-66.

ALGAVA É., BLOCH K., VALLÈS V., 2020, « En 2018, 4 millions d'enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile » INSEE (dir.), *Insee Première*, 1788.

BESSIÈRE C., GOLLAC S., 2016, « Le cache-sexe de la théorie économique », *Population*, Vol. 71, 3, p. 519-523.

BONVALET C., 2003, « La famille-entourage locale », *Population*, 58, 1, p. 9-43.

CARBONNIER C., 2016, « Prise en compte de la famille dans l'imposition des revenus en France », *Revue française d'économie*, Volume XXXI, 1, p. 111-152.

CAYOINETTE-REMBLIÈRE J., ICHOU M., 2019, « Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations », *Revue française de sociologie*, 60, 3, p. 385-427.

Bibliographie

CHICHE J., LE ROUX B., 2010, « Développements récents en analyse des correspondances multiples », *La revue MODULAD*, 42, p. 110-117.

DELALANDE N., SPIRE A., 2010, *Histoire sociale de l'impôt*, Paris, La Découverte (Repères).

DEMAISON C., GRIVET L., MAURY-DUPREY D., MAYO-SIMBSLER S., 2019, « De la rupture conjugale à une éventuelle remise en couple : l'évolution des niveaux de vie des familles monoparentales entre 2010 et 2015 », dans INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES (dir.), Montrouge (INSEE Référence), p. 99-114.

DESPLANQUES G., 1993, « Les familles recomposées en 1990 », *Population & Sociétés*, p. 1-4.

DESROSIÈRES A., 2000, *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte.

DESROSIÈRES A., 2013, *Pour une sociologie historique de la quantification : L'Argument statistique I*, Paris, Presses des Mines (Sciences sociales).

DONNI O., PONTHEUX S., 2011, « Approches économiques du ménage : du modèle unitaire aux décisions collectives », *Travail, genre et sociétés*, 26, 2, p. 67-83.

DURKHEIM E., 1975, « La famille conjugale », dans Paris, Les Éditions de Minuit (Le sens commun.), p. 35-49.

LAPINTE A., 2013, « Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée »,.

LASLETT P., 1983, *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bibliographie

LE PLAY F., 1874, *La réforme sociale en France : déduite de l'observation comparée des peuples européens.*, Tours, Alfred Mame et fils.

MARTIN O., 2020, « Chapitre 4. La mise en statistiques des sociétés », dans Malakoff, France, Armand Colin, p. 73-103.

MARTIN-PAPINEAU N., 2003, « La construction paradoxale d'un problème politique: l'exemple des familles monoparentales (1968 - 1988) », *Revue des politiques sociales et familiales*, 72, 1, p. 7-20.

PARSONS T., 1968, *The structure of social action. 2 : Weber*, Nachdr., New York, Free Press.

ROUX B.L., ROUANET H., 2010, *Multiple Correspondence Analysis*, SAGE.

SAINT-POL T., DENEY A., MONSO O., 2004, « Ménage et chef de ménage : deux notions bien ancrées », *Travail, genre et sociétés*, N° 11, 1, p. 63-78.

SINGLY F. DE, 2017, *Sociologie de la famille contemporaine*, Malakoff, France, Armand Colin.

STETTINGER V., 2014, « Pour une approche sociologique renouvelée des « enfants pauvres » », *Sociologie*, 5, 4, p. 441-453.

TOULEMON L., 2011, « Individus, familles, ménages, logements : les compter, les décrire », *Travail, genre et sociétés*, n° 26, 2, p. 47-66.

R Packages

Bibliographie

Annexes

Statistiques descriptives des différentes sous-populations

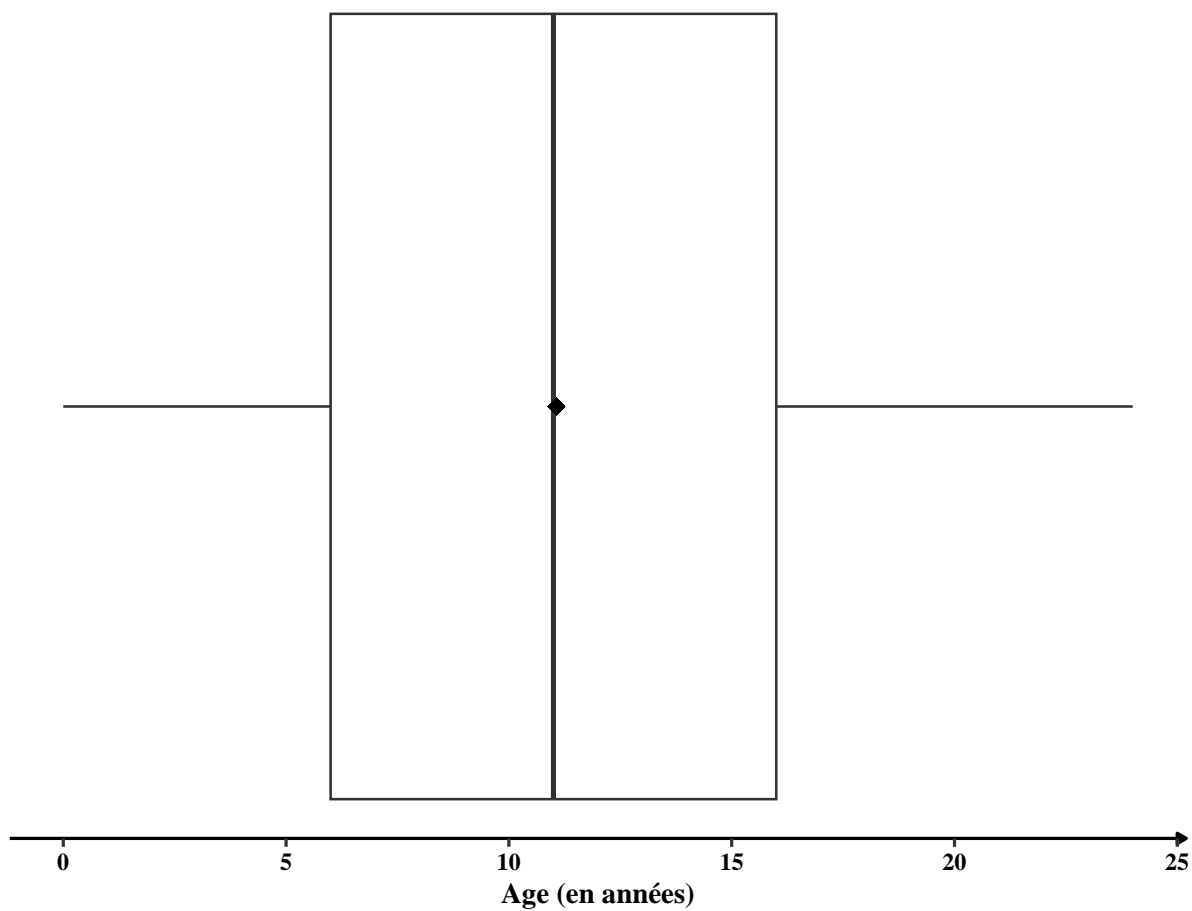


FIGURE 8 – Age des enfants des ménages au 31 décembre 2017

Analyse factorielle

Contributions aux dimensions de l'ACM

[[1]]

TABLE 16 – Axe 1 (5.08%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=30)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	4.9	1.1
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	3.0	1.1
NIVIEcut	Menage	Entre 550 et 850	1251	9.9	2.1	1.0
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	3.5	1.0
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.2	0.9
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	1.5	0.9
NIVIEcut	Menage	Entre 850 et 1250	2216	17.4	3.3	0.8
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	1.9	0.7
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	1.4	0.7
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	1.3	0.6
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	2.0	0.5
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	1.6	0.5
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	2.6	0.5
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	3.1	-0.7
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	5.5	-0.7
STALOG	Menage	Accédant à la propriété	2707	21.3	3.7	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Plus de 10 000	2227	17.5	3.0	-0.7
NIVIEcut	Menage	Entre 2250 et 2950	1571	12.4	2.2	-0.7
DIP7	Femme	Licence, BTS, DUT, santé social	2277	17.9	3.1	-0.7
DIP7	Homme	Licence, BTS, DUT, santé social	1483	11.7	2.6	-0.8
CS12	Femme	Médiateur-ice	1771	13.9	2.7	-0.8
DIP7	Homme	Master, bac+6	486	3.8	1.6	-1.0
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	2.4	-1.1
CS12	Homme	Cadre du public/culture	399	3.1	1.3	-1.1
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	4.8	-1.2
CS12	Femme	Cadre du public/culture	502	4.0	2.0	-1.3
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	3.3	-1.4
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	5.7	-1.4
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	2.9	-1.4
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	1.9	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[2]]

Annexes

TABLE 17 – Axe 2 (3.95%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=14)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	1.6	0.5
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	2.6	0.5
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	3.5	0.5
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	2.6	0.4
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	1.3	0.3
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	1.9	-0.3
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	2.1	-0.3
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	1.5	-0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	4.4	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Plus de 10 000	2227	17.5	4.0	-0.7
STALOG	Menage	Propriétaire ou copropriétaire	4205	33.1	10.1	-1.0
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	15.5	-1.8
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	14.6	-1.9
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	15.4	-2.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[3]]

TABLE 18 – Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TAU	Menage	Commune rurale	1753	13.8	3.4	0.8
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	3.3	0.8
DIP7	Homme	CAP ou BEP	2535	20.0	4.3	0.7
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	2.5	0.6
RevenusContribF	Menage	Entre 50% et 60%	917	7.2	1.3	0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Entre 1 000 et 4 000	1110	8.7	1.4	0.6
DIP7	Femme	CAP ou BEP	2317	18.2	2.6	0.6
CS12	Femme	Employé-e non qualifié-e	1466	11.5	1.4	0.6
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	5.2	0.6
NENFANTS	Menage	Deux	2774	21.8	2.1	0.5
STALOG	Menage	Accédant à la propriété	2707	21.3	2.9	0.5
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	5.9	0.5
CS12	Femme	Employé-e qualifié-e	2040	16.1	1.5	0.5
DIP7	Femme	Baccalauréat	1812	14.3	1.4	0.5
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.4	0.4
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	1.2	0.4
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	2.4	-0.3
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	3.7	-0.5
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	1.3	-0.6
TAU	Menage	Commune de l'agglomération parisienne	1539	12.1	3.6	-0.7

Annexes

TABLE 18 – Axe 3 (3.72%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=29) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	8.1	-0.7
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	1.4	-0.7
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	6.4	-0.8
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	2.8	-0.8
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.1	-0.8
DIP7	Homme	Master, bac+6	486	3.8	1.4	-0.8
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	2.1	-1.0
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.7	-1.1
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	2.6	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[4]]

TABLE 19 – Axe 4 (3.01%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=20)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	7.3	0.7
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.8	0.4
NENFANTS	Menage	Aucun	5271	41.5	3.8	0.4
NENFANTS	Menage	Deux	2774	21.8	1.8	-0.4
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	1.7	-0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	3.1	-0.6
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	4.6	-0.6
NIVIEcut	Menage	Entre 550 et 850	1251	9.9	1.3	-0.7
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	2.8	-0.7
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	5.7	-0.7
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	2.7	-0.7
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.1	-0.8
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	3.4	-0.9
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	4.5	-0.9
NENFANTS	Menage	Trois	1122	8.8	3.1	-1.0
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	9.0	-1.2
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	4.8	-1.4
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	3.0	-1.5
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	13.1	-1.8
NENFANTS	Menage	Trois et plus	688	5.4	4.5	-2.1

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[5]]

TABLE 20 – Axe 5 (2.23%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=26)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Homme	Autre inactif-ve	528	4.2	2.6	1.3
CS12	Homme	Médiateur-ice	763	6.0	6.2	1.2
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	2.0	1.1
CS12	Femme	Médiateur-ice	1771	13.9	7.0	0.9
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	4.0	0.9
DIP7	Femme	Licence, BTS, DUT, santé social	2277	17.9	7.9	0.8
DIP7	Homme	Licence, BTS, DUT, santé social	1483	11.7	5.2	0.7
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	2.4	0.7
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	3.5	0.5
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	1.5	0.5
NIVIEcut	Menage	Entre 2250 et 2950	1571	12.4	1.8	0.4
NIVIEcut	Menage	Entre 1750 et 2250	2208	17.4	1.5	0.3
TYPMEN	Menage	Célibataire en emploi	3868	30.5	1.3	-0.3
DIP7	Homme	CAP ou BEP	2535	20.0	2.1	-0.4
NIVIEcut	Menage	Entre 1250 et 1850	2871	22.6	3.0	-0.4
CS12	Homme	Ouvrier-e qualifié-e	1728	13.6	2.7	-0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	3.5	-0.6
CS12	Homme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	988	7.8	2.5	-0.6
NIVIEcut	Menage	Plus de 2950	1290	10.2	3.0	-0.6
DIP7	Femme	CAP ou BEP	2317	18.2	4.8	-0.6
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.0	-0.7
CS12	Femme	Employé-e non qualifié-e	1466	11.5	4.9	-0.8
CS12	Femme	Ouvrier-e qualifié-e	317	2.5	1.5	-0.9
CS12	Femme	Ouvrier-e non qualifié-e	506	4.0	2.2	-1.0
DIP7	Homme	Doctorat, ingénieur, grande école	463	3.6	4.6	-1.2
DIP7	Femme	Doctorat, ingénieur, grande école	272	2.1	4.0	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[6]]

TABLE 21 – Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	2.5	0.8
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	2.6	0.7
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	2.4	0.7
CS12	Femme	Retraité-e	1215	9.6	1.6	0.5
RevenusContribF	Menage	Entre 20 et 40%	1792	14.1	1.6	0.4

TABLE 21 – Axe 6 (2.16%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=18) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
RevenusContribF	Menage	Entre 40 et 50%	2959	23.3	1.3	0.3
TYPLOG	Menage	Appartement	4138	32.6	1.8	0.2
STALOG	Menage	Locataire	5011	39.5	1.3	0.2
TYPLOG	Menage	Maison	8434	66.4	1.2	-0.2
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	1.9	-0.3
TAU	Menage	Commune rurale	1753	13.8	4.0	-0.7
STALOG	Menage	Autre	777	6.1	1.9	-1.0
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	15.5	-1.6
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	5.5	-1.8
CS12	Homme	Autre inactif-ve	528	4.2	5.5	-1.8
CS12	Homme	Petit-e indépendant-e	842	6.6	16.7	-1.9
CS12	Femme	Petit-e indépendant-e	405	3.2	7.4	-2.0
NIVIEcut	Menage	Sans revenus	197	1.6	3.5	-3.8

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

[[7]]

TABLE 22 – Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
CS12	Femme	Ouvrier-e non qualifié-e	506	4.0	3.3	1.1
TYPMEN	Menage	Couple sans actif en emploi	876	6.9	4.1	0.9
RevenusContribF	Menage	Entre 50% et 60%	917	7.2	5.0	0.9
DIP7	Homme	Sans diplôme ou CEP	2285	18.0	6.4	0.8
CS12	Femme	Cadre du public/culture	502	4.0	1.9	0.8
DIP7	Femme	Master, bac+6	707	5.6	3.2	0.8
RevenusContribF	Menage	Plus de 60%	1240	9.8	4.1	0.8
CS12	Femme	Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	596	4.7	2.2	0.7
PATRIMOINEcut	Homme	Sans économies	3427	27.0	7.2	0.6
DIP7	Femme	Sans diplôme ou CEP	2863	22.5	2.4	0.5
CS12	Homme	Retraité-e	1473	11.6	2.1	0.5
PATRIMOINEcut	Femme	Sans économies	4192	33.0	3.4	0.4
TAU	Menage	Commune de l'agglomération parisienne	1539	12.1	1.4	0.3
TYPMEN	Menage	Couple avec deux actifs en emploi	4463	35.1	2.6	0.3
PATRIMOINEcut	Homme	Plus de 10 000	2226	17.5	2.6	-0.4
DIP7	Femme	Baccalauréat	1812	14.3	1.9	-0.4
TYPMEN	Menage	Célibataire sans emploi	1203	9.5	1.4	-0.5
TYPMEN	Menage	Couple avec un seul actif en emploi	1673	13.2	3.2	-0.6
NIVIEcut	Menage	Moins de 550	1096	8.6	1.8	-1.0
CS12	Femme	Autre inactif-ve	1884	14.8	6.4	-1.0

TABLE 22 – Axe 7 (1.99%) : Modalités contribuant plus que la moyenne (n=22) (*continued*)

Variable	Echelle	Modalite	n	%	contrib	coord
RevenusContribF	Menage	Moins de 20%	1073	8.4	9.0	-1.2
CS12	Femme	Petit-e indépendant-e	405	3.2	4.8	-1.5

Note :

Source :

Budget de famille

,

2017

Classification ascendante hiérarchique

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives)

	1	2
n_RevenusContribF (p <0.001)		
Moins de 20%	34.4	13.0
Entre 20 et 40%	11.9	42.6
Entre 40 et 50%	50.5	28.5
Entre 50% et 60%	1.7	12.8
Plus de 60%	1.5	3.2
n_PATRIMOINEcut_H (p <0.001)		
Sans économies	51.6	24.6
Moins de 1000	16.7	19.2
Entre 1 000 et 4 000	11.2	17.3
Entre 5 000 et 10 000	6.9	16.9
Plus de 10 000	13.6	21.9
n_PATRIMOINEcut_F (p <0.001)		
Sans économies	57.7	22.8
Moins de 1000	18.6	19.5
Entre 1 000 et 4 000	8.6	22.8
Entre 5 000 et 10 000	8.1	16.6
Plus de 10 000	7.0	18.3
CS12_H (p <0.001)		

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Petit-e indépendant-e	6.2	9.0
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	11.6	7.1
Cadre du public/culture	4.4	1.0
Médiateur-ice	6.7	6.0
Technicien-ne	9.2	13.4
Employé-e qualifié-e	9.0	10.3
Employé-e non qualifié-e	2.3	3.1
Ouvrier-e qualifié-e	29.7	42.5
Ouvrier-e non qualifié-e	16.4	7.1
Retraité-e	1.0	0.3
Autre inactif-ve	3.4	0.0
CS12_F (p <0.001)		
Petit-e indépendant-e	0.7	3.1
Cadre/chef-fe d'entreprise, profession libérale	0.0	0.3
Cadre du public/culture	0.1	0.1
Médiateur-ice	1.5	10.8
Technicien-ne	0.2	1.9
Employé-e qualifié-e	3.7	36.3
Employé-e non qualifié-e	3.7	31.3
Ouvrier-e qualifié-e	0.4	7.4
Ouvrier-e non qualifié-e	0.8	8.4
Retraité-e	0.5	0.3
Autre inactif-ve	88.4	0.1
DIP7_H (p <0.001)		
Doctorat, ingénieur, grande école	6.5	0.5
Master, bac+6	5.9	1.3
Licence, BTS, DUT, santé social	15.7	8.7
Baccalauréat	18.2	20.2
CAP ou BEP	24.5	51.5

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Brevet des collèges	5.4	6.0
Sans diplôme ou CEP	23.8	11.9
DIP7_F (p <0.001)		
Doctorat, ingénieur, grande école	0.8	0.0
Master, bac+6	4.9	0.9
Licence, BTS, DUT, santé social	15.0	11.5
Baccalauréat	17.0	31.1
CAP ou BEP	18.3	42.1
Brevet des collèges	9.7	5.8
Sans diplôme ou CEP	34.4	8.6
TYPMEN (p <0.001)		
Célibataire en emploi	3.9	0.2
Célibataire sans emploi	19.1	0.0
Couple avec un seul actif en emploi	61.2	0.6
Couple avec deux actifs en emploi	9.5	97.3
Couple sans actif en emploi	1.1	0.0
Autre	5.2	2.0
NIVIEcut (p <0.001)		
Sans revenus	0.0	0.0
Moins de 550	7.2	0.0
Entre 550 et 850	20.7	1.1
Entre 850 et 1250	40.3	11.1
Entre 1250 et 1850	19.4	39.1
Entre 1750 et 2250	6.3	29.9
Entre 2250 et 2950	3.5	14.9
Plus de 2950	2.6	3.9
NENFANTS (p <0.001)		
Aucun	15.8	27.3
Un	18.7	26.2

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Deux	27.6	34.6
Trois	20.1	10.9
Trois et plus	17.9	1.0
TAU (p <0.001)		
Commune rurale	10.9	25.2
Commune urbaine de moins de 20 000 habitants	7.6	6.0
Commune urbaine de 20 000 à 200 000 habitants	19.8	24.5
Commune urbaine de plus de 200 000 habitants, hors agglomération parisienne	41.3	35.3
Commune de l'agglomération parisienne	20.4	8.9
TYPLOG (p <0.001)		
Maison	44.9	82.8
Appartement	54.9	17.1
Autre logement	0.2	0.1
STALOG (p <0.001)		
Accédant à la propriété	17.5	44.8
Propriétaire ou copropriétaire	13.2	27.5
Autre	1.7	2.2
Locataire	67.6	25.5
typo (p <0.001)		
1	100.0	0.0
2	0.0	100.0
3	0.0	0.0
4	0.0	0.0
5	0.0	0.0
6	0.0	0.0
7	0.0	0.0
8	0.0	0.0
9	0.0	0.0
10	0.0	0.0

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
NAIS7_H (p <0.001)		
France métropolitaine	56.5	89.9
DOM-TOM	5.1	2.1
UE	6.6	3.1
Afrique	23.3	3.7
Autre	8.5	1.2
NAIS7_F (p <0.001)		
France métropolitaine	59.1	90.5
DOM-TOM	4.6	2.0
UE	4.8	3.1
Afrique	23.1	2.8
Autre	8.3	1.6
AG6_H (p NA)		
de 15 à 29 ans	8.7	7.7
de 30 à 39 ans	29.6	24.4
de 40 à 49 ans	40.0	32.4
de 50 à 59 ans	18.1	31.1
60 ans et plus	3.6	4.4
AG6_F (p NA)		
de 15 à 29 ans	14.2	10.7
de 30 à 39 ans	39.4	28.2
de 40 à 49 ans	29.7	31.7
de 50 à 59 ans	14.8	27.2
60 ans et plus	1.8	2.1
n_TYPMEN_new (p <0.001)		
Couple sans enfant	7.9	26.8
Traditionnelle	55.9	62.2
Recomposée	8.1	8.9

TABLE 23 – Structure des clusters (variables actives et su

	1	2
Monoparentale	16.2	0.1
Personne seule	6.8	0.1
Complexe	5.2	2.0

Note :

Test du khi2 : $p = pvalue$, **bleu** = résidu < 2 , **rouge** = résidu > 2

Source : blabla

Champ : blabla

Lecture : blabla

Reproductibilité

L'ensemble du code à l'origine de ce travail est disponible sur mon dépôt gitHub personnel. Le répertoire est privé, mais l'accès peut-être fournit sur demande.

Les données de l'enquête utilisée sont disponibles sur Quetlet.